

ABONNEMENTS

PAR ANNÉE:

Edition Quotidienne \$3.00
Edition Hebdomadaire \$1.00

BUREAUX:

No. 88 Rue York, Ottawa
Tel. Rideau 1448, Casier Postal 554
Télégraphie: C. P. R. ou G. N. W.

LE DROIT

PETITES ANNONCES

FAIRE PART:

Avis de naissances .25
Avis de mariages ou décès .50

ON DEMANDE:

A vendre ou à louer
Trois lignes, trois fois .35
Un pouce, quatre fois .50

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Ltée

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

SECONDE EDITION

L'ORANGE SENTINEL ET LE BILINGUISME

On lira sans doute avec plaisir la lettre suivante que M. Thomas O'Hagan de Windsor publie dans le "Globe" de Toronto en réponse aux insultes de l'Orange Sentinel de Toronto à l'adresse des Canadiens français.

Nos sincères remerciements à M. O'Hagan pour l'esprit de justice dont il fait preuve à l'adresse des Canadiens français de l'Ontario.

On a dit que rien n'est si propre à étayer la fausseté et le mensonge que les chiffres et les statistiques quand la malhonnêteté préside à leur manipulation.

L'auteur de cet article se basant sur le recensement de 1911 prouve à sa grande satisfaction et aussi sans doute au grand plaisir des loges que partout où existent des écoles bilingues il y a abaissement intellectuel dans notre bonne et avancée province d'Ontario.

Qu'il me soit permis pendant quelques instants d'examiner ici comment l'auteur manipule les statistiques, comme ses déductions sont bien tirées, en un mot de voir la logique de ce scribe de l'organe de l'Orangisme en Ontario.

Sans songer à la condition ou aux moyens d'organisation des écoles et l'engagement d'instituteurs compétents, il se met en devoir de nous donner le pourcentage des illettrés dans les centres bilingues, dans certains centres bilingues devrais-je dire.

La "Sentinel" cite ensuite South Renfrew, qui a un pourcentage d'illettrés de quinze, chose que la "Sentinel" attribue aux écoles bilingues. En fait il y a presque autant de français dans Renfrew Nord que dans Renfrew Sud.

Je suis surpris que le pourcentage des illettrés dans Prescott et Russell ne sont pas plus élevés, parce que le Département de l'éducation de la province jusqu'à il y a quatre ou cinq ans n'a absolument rien fait durant des années et des années pour fournir à ces écoles des instituteurs compétents.

Je recommanderais fortement à l'Orange Sentinel de cesser sa croisade injuste et non patriotique contre les Canadiens français de l'Ontario.

Je suis surpris que le pourcentage des illettrés dans Prescott et Russell ne sont pas plus élevés, parce que le Département de l'éducation de la province jusqu'à il y a quatre ou cinq ans n'a absolument rien fait durant des années et des années pour fournir à ces écoles des instituteurs compétents.

Réélu Président

La commission des écoles séparées d'Ottawa à son assemblée d'hier soir, a réélu, par un vote presque unanime, M. Samuel Genest, son président pour 1914.

Les problèmes que la commission scolaire aura à résoudre au cours de l'année sont des plus importants. Il y a d'abord l'enseignement bilingue qui a soulevé tant d'animosité contre le Dr Freeland, puis la question financière. Il y a deux ans que la commission scolaire agit la question d'un emprunt pour consolider la dette et permettre de construire les écoles nécessaires.

arriver à une entente tacite, mais voilà que certains commissaires sont pris de la peur des dépenses et des améliorations, peut-être ont-ils été assez habiles de faire exécuter à l'avance tous les travaux nécessaires dans leurs quartiers respectifs.

Dans tous les cas, il y a de la besogne et beaucoup de besogne sérieuse à faire en 1914 et le président et les chefs de comités auront amplement l'occasion de faire du dévouement.

Parlez-moi d'un honnête homme pour être un gai compagnon, et d'un saint pour consoler dans le malheur.

A MÉDITER

Qui se connaît, se méprise nécessairement. Ainsi l'orgueil, qui a des racines si vives dans le cœur humain, est contre nature et prouve la chute originelle dont notre ignorance est le châtement.

Lamennais

Sir James Whitney

Les dernières nouvelles que nous recevons de Sir James Whitney sont moins rassurantes que d'habitude. Il a peu reposé depuis 24 heures et a eu plusieurs attaques de délire, il est encore assez fort.

Anniversaire.

A l'occasion du cinquante-troisième anniversaire de sa naissance, M. J. M. Tellier, chef de l'opposition, à Québec, reçoit les félicitations de toute la Chambre ainsi qu'une gracieuse corbeille contenant quelques cinquante-trois jolies roses aux couleurs blanches et rouges.

Notre milice.

Le général Otter, dans une conférence au Club Imperial de Toronto, affirme que les cadres de notre milice sont défectueux et ne sauraient suffire aux besoins de notre défense s'ils ne sont au moins quadruplés, et que les terrains de manoeuvres sont tous, moins un, d'une trop restreinte étendue.

Les échos du Congrès

Nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le travail que M. Esdras Terrien, président du comité régional de l'A. C. J. C. a donné au congrès de l'Association d'Éducation et que nous publions dans une autre partie de ce numéro.

Si l'on veut bien considérer la part active et si pratique prise par les jeunes d'Ottawa à ce congrès on ne peut manquer de voir l'avenir avec confiance. La bonne direction donnée ici aux jeunes, qui ont assez d'esprit pour en profiter, permet d'entretenir les plus belles espérances.

Le nouvel aqeduc

L'élection d'un échevin dans le quartier central d'Ottawa revêt presque autant d'intérêt que l'élection à la mairie. M. Ellis, l'ex-maire, battu par M. McVeity désire retourner au conseil de ville comme échevin afin de combattre le plébiscite, ou le droit des contribuables de se prononcer sur cette question.

Renseignons les Anglais

M. Henri Bourassa, dans son admirable discours au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, à la clôture du Congrès de l'Éducation, disait qu'il fallait renseigner les Anglais sur notre situation dans la province.

Ce conseil vaut certainement d'être suivi, et le moyen le plus rationnel, le plus sûr, c'est de pouvoir de temps à autre publier dans les journaux de langue anglaise les plus en vogue, quelques articles sérieux, bien faits, documentés, propres à porter la conviction chez les gens qui ont le sens de la justice.

M. O'Hagan, journaliste distingué de Windsor, a déjà fait beaucoup dans ce sens, nous lui avons beaucoup d'obligation, espérons qu'il continuera son oeuvre patriotique et vraiment fraternelle.

LA SITUATION EN ALBANIE

Dans les milieux diplomatiques on n'est pas sans entretenir de graves appréhensions à ce sujet.

(Service du "Droit")

Berne, 17.—Dans les milieux diplomatiques on assure que la situation en Albanie est beaucoup plus grave qu'on ne le croit généralement; les puissances européennes ne veulent pas reconnaître officiellement la gravité de la situation mais font tous leurs efforts pour empêcher un nouveau conflit dans les Balkans.

La tension est, dit-on, beaucoup plus grande en ce moment qu'avant ou pendant les dernières guerres balkaniques, on ajoute qu'elle est arrivée à un tel point que l'Allemagne a proposé l'intervention armée en Albanie de l'Autriche et de l'Italie.

C'est pour cette raison que ces deux nations ont récemment concentré leurs navires de guerre près des côtes d'Albanie, elles hésitent cependant à suivre les conseils de l'Allemagne, par crainte de complications; elles sont également retenues par l'impopularité d'une telle expédition qui entraînerait de grandes dépenses et dont les bénéfices seraient minimes ou nuls.

Les gouvernements européens ont acquis la certitude que les musulmans aussi bien à Constantinople qu'en Albanie cherchent à placer Izet pacha, ancien ministre de la guerre sur le trône d'Albanie.

L'arrestation opérée le 6 janvier à Alivona de six officiers et de 200 soldats turcs venant de Constantinople a fort échauffé ce projet.

Il est également certain que les Turcs se servent de l'Albanie pour y fomenter des troubles qui s'étendent aux autres puissances balkaniques et qui seront surtout dirigés contre la Grèce.

L'ENTRÉE DES HINDOUS AU PAYS

Le gouvernement passe un autre ordre en conseil réglant l'immigration des étrangers au Canada. Les Asiatiques.

(Service du "Droit")

Le jugement donné à Vancouver par le juge Hunter, il y a quelques semaines déclarant ultra vires l'ordre en conseil qui avait eu pour effet de faire arrêter des Hindous et de les faire retourner pour ensuite être relâchés sous habeas corpus, a forcé le gouvernement à remplacer cet ordre en conseil par un autre.

Une partie de cet ordre défend l'entrée au Canada de tout immigrant qui ne vient pas directement du pays où il est naturalisé citoyen; et l'autre défend l'entrée des Asiatiques à moins qu'ils possèdent \$200 sur eux. Ceci ne modifie pas la situation entre les pays où il y a un traité.

LA TERRE TREMBLE

(Service du "Droit")

Livourne, 17. — Plusieurs secousses sismiques ont causé une véritable panique parmi la population.

La plupart des habitants affolés, quittèrent leurs maisons et se précipitèrent dans les rues, attendant sur les places publiques et dans les endroits où ils n'avaient rien à craindre, que tout danger soit écarté.

Les premières secousses sismiques furent ressenties à 4 h. 25 du matin et durèrent jusqu'à 5 heures et demie.

LE SUFFRAGE FEMININ

(Service du "Droit")

Stockholm, Suède, 17.—Le roi Gustave de Suède dans son discours du trône, à l'ouverture du parlement, a annoncé son intention de demander de nouveau l'affranchissement et le droit de vote de la femme, et de lui donner les mêmes droits que l'homme possède.

SOUS-MARIN QUI COULE

Le sous-marin "A7" de la marine anglaise coule à pic au cours d'un voyage d'essai près de Plymouth.

(Service du "Droit")

Plymouth, 17.—Deux officiers et neuf hommes qui composaient l'équipage du sous-marin anglais "A7", sont prisonniers, ce soir, dans leur navire, dans les eaux de White Sand Bay à cinq milles environ de Plymouth. On ne sait pas encore si l'équipage a péri ou non, mais c'est l'opinion des officiers de marine qu'on n'en retrouvera pas un seul en vie.

C'est pour cette raison que ces deux nations ont récemment concentré leurs navires de guerre près des côtes d'Albanie, elles hésitent cependant à suivre les conseils de l'Allemagne, par crainte de complications; elles sont également retenues par l'impopularité d'une telle expédition qui entraînerait de grandes dépenses et dont les bénéfices seraient minimes ou nuls.

Le jugement donné à Vancouver par le juge Hunter, il y a quelques semaines déclarant ultra vires l'ordre en conseil qui avait eu pour effet de faire arrêter des Hindous et de les faire retourner pour ensuite être relâchés sous habeas corpus, a forcé le gouvernement à remplacer cet ordre en conseil par un autre.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ANGLAISE

Le "Outlook" de Londres critique le transfert de Sir Lionel Carden du Mexique au Brésil à l'heure actuelle.

(Service du "Droit")

Londres, 17.—Le "Outlook", dans un premier Londres attaque vivement le Bureau des affaires étrangères à propos du rapport que Sir Lionel Carden, ministre anglais à Mexico sera transféré au Brésil.

Le transfert, dit-il, a été semi-officiellement annoncé à Washington, endroit vers lequel nous devons nous tourner pour avoir les plus récentes nouvelles diplomatiques anglaises. Cette nouvelle de transfert crée une mauvaise impression. Il est tout probable que le changement n'aura pas lieu immédiatement.

LA REVOLTE DE L'ABBE LEMIRE

(Service du "Droit")

Rome, 17. — "L'Observatore Romano", l'organe du Vatican, parlant du cas de l'abbé Lemire, dit que la suspension n'implique nullement une désapprobation de la république ou des idées républicaines de l'abbé Lemire par le saint-siège, mais qu'elle est simplement une désapprobation de la révolte contre l'autorité épiscopale.

UN VIEILLARD SE SUICIDE

Un vieillard du nom de Pacifico Jerry, demeurant au No 1192, Saint André, a mis fin à ses jours en absorbant une forte dose de vert de Paris dans un moment de folie. Il avait déjà tenté de se faire sauter la cervelle, il y a quelques mois, mais il avait été surpris à temps.

Plumes-réservoirs réparées. Tout travail garanti. M. Lightstone bijoutier, 104 1/2 rue Rideau. Men tionez le "Droit". j.n.o

LES ÉCHOS DU CONGRÈS

Conférence donnée mercredi soir, au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, par M. Esdras Terrien, président du comité régional d'Ottawa de l'A. C. J. C.

Monseigneur, Messieurs les délégués, Messieurs,

Emparons-nous de l'enfant! Tel est le mot d'ordre sorti des loges il y a plus d'un quart de siècle et qui a trouvé son écho dans les gouvernements de presque tous les pays. Ce projet, soigneusement médité dans l'ombre, et appliqué avec non moins de dissimulation, était bien de nature à apporter à ses auteurs le résultat désiré. Voulez-vous changer la mentalité des hommes en détournant leurs regards du ciel, on savait bien qu'il était inutile de s'attaquer à ceux qui avaient grandi avec l'idée d'un Dieu créateur et juge, croyance qui les suivrait dans la tombe; on résolut donc de prendre l'humanité dans sa raison. Tel l'ennemi qui voudrait infecter les eaux d'une rivière, irait avec assurance déposer le poison dans ses sources. Quelles furent les conséquences? Le cadre de ce travail, aussi bien que mes capacités, ne me permettent pas de faire ici un tableau, montrant le changement d'opinion qui s'est opéré dans le monde depuis que la lutte des idées a été transportée sur le terrain scolaire; mais un simple regard dans les pays avoisinants et plus éloignés, nous laisse voir une génération portant tous les indices du poison irrégulier qu'on lui a inoculé dans son enfance.

Pour former des hommes avec une certaine mentalité, on commence à travailler l'enfant. Mais il est un âge intermédiaire que l'on ne doit pas négliger, âge qui détermine la continuation ou le changement de direction donnée à l'enfant; c'est celui de l'adolescence. Si les éducateurs nouveaux ne semblent pas s'être préoccupés autant du jeune homme, j'entends en dehors de l'enseignement, c'est qu'ils ont compté sur la nature et les circonstances de la vie pour produire une oeuvre non moins perverse. L'atmosphère où grandissent les jeunes du jour, les plaisirs et divertissements qui les attirent de tous côtés, sont des agents de dissolution plus puissants que tous les systèmes d'enseignement et de persuasion que l'on pourrait inventer. Ces clubs, ces organisations sportives où nos jeunes pénètrent en soulevant les moyens dissimulés dont se servent nos ennemis pour calver les nôtres. Il est donc grand temps de crier à notre tour: emparons-nous du jeune homme!

A quoi nous servira de garder nos écoles intactes, au prix de mille sacrifices, si nous les perdons néanmoins dans la période de l'adolescence? La lutte nationale qui a pour but de garder tous nos membres, doit donc s'étendre aux trois âges de la vie: l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr. Dans celui qui nous concerne en Ontario on a d'abord rassemblé et groupé nos hommes; on se bat maintenant ferme sur le terrain de l'école, mais qu'a-t-on fait pour le jeune homme? L'a-t-on suivi à cet âge délicat, d'indécision et de tâtonnements, où son caractère n'est qu'ébauché, où le sentiment qui domine encore chez lui fera bientôt place à l'intérêt; à cet âge de transition quand il cherche à oublier le passé tout frais pour s'élancer dans l'avenir, où son âme est ouverte à tous les projets, toutes les générosités, tous les sacrifices, mais aussi à toutes les ambitions, tous les oublis et toutes les ingratitude, à cet âge où il cherche sa voie et devra fixer son choix pour la vie? Des points de suspension seraient la meilleure réponse à toutes ces interrogations. Ne blâmons personne, mais constatons que le sujet n'a pas encore été mis à l'étude par l'Association pour la bonne raison qu'on a d'abord couru au plus pressé. Mais si nous voulons garder tous nos sujets, nous devons nous occuper sans retard du jeune homme canadien-français.

De quelle manière, maintenant, garderons-nous dans notre mentalité et nos traditions les jeunes gens encore à nous, ou reprendrons-nous ceux qui nous ont déjà en quelque sorte échappé? Sera-ce en les laissant grandir librement, sans guide et sans conseils, au milieu d'une atmosphère très dangereuse sinon pernicieuse pour leur foi et leur langue? Sera-ce en les poussant dans des associations neutres ou simplement protestantes, telles les Y. M. C. A.? ou même dans les groupements catholiques mais de langue étrangère? Sera-ce en fondant des clubs politiques, des réunions athlétiques ou sportives? Non, ces moyens sont inefficaces, quelques-uns sont dangereux, d'autres défendus, et dans bien des cas ils hâtent même l'anglicisation et la déformation morale de nos enfants. On peut en comparer les effets à ceux que visaient les gouvernements canadiens d'autrefois, avant 1840, et que nos pères ont combattus en refusant de laisser instruire leurs enfants plutôt que de les envoyer aux écoles protestantes des autorités d'alors. Pour obtenir une formation intellectuelle et morale, c'est l'esprit et le cœur qu'il faut cultiver, et non le corps, c'est l'amour de la religion et de la patrie qu'il faut développer, et non celui des partis politiques et des plaisirs vains. Et cette culture ne peut se donner que dans un groupement où l'on étudie, dans un cercle d'études.

lité et nos traditions les jeunes gens encore à nous, ou reprendrons-nous ceux qui nous ont déjà en quelque sorte échappé? Sera-ce en les laissant grandir librement, sans guide et sans conseils, au milieu d'une atmosphère très dangereuse sinon pernicieuse pour leur foi et leur langue? Sera-ce en les poussant dans des associations neutres ou simplement protestantes, telles les Y. M. C. A.? ou même dans les groupements catholiques mais de langue étrangère? Sera-ce en fondant des clubs politiques, des réunions athlétiques ou sportives? Non, ces moyens sont inefficaces, quelques-uns sont dangereux, d'autres défendus, et dans bien des cas ils hâtent même l'anglicisation et la déformation morale de nos enfants. On peut en comparer les effets à ceux que visaient les gouvernements canadiens d'autrefois, avant 1840, et que nos pères ont combattus en refusant de laisser instruire leurs enfants plutôt que de les envoyer aux écoles protestantes des autorités d'alors. Pour obtenir une formation intellectuelle et morale, c'est l'esprit et le cœur qu'il faut cultiver, et non le corps, c'est l'amour de la religion et de la patrie qu'il faut développer, et non celui des partis politiques et des plaisirs vains. Et cette culture ne peut se donner que dans un groupement où l'on étudie, dans un cercle d'études.

Pourquoi un cercle d'études, diront plusieurs? Nous avons grandi sans lui, avons gardé notre foi et notre langue; qu'empêche nos fils de faire comme nous? Messieurs, les temps sont changés; vos enfants sont exposés à des dangers que vous n'avez pas connus. Un grand nombre de jeunes Canadiens français, dans cette province, passent peu ou point votre langue, et que peut-on promettre de leur religion? Que seront ces jeunes gens dans dix, vingt ans? Que seront surtout leurs enfants? Pourquoi mettre tant d'espoir dans nos nombreuses familles, si nous devons voir nos fils passer à l'ennemi par centaines; par milliers, comme la chose est arrivée malheureusement pour nos frères irlandais, dont plusieurs ont même adopté le rôle d'anglicisateurs? Le danger est grand et il faut le conjurer sans retard.

Le cercle d'études profitera au jeune homme instruit en perfectionnant son éducation, sera utile, je devrais dire nécessaire à celui qui a reçu une instruction insuffisante ou mauvaise. A tous deux il apprendra la valeur du travail en commun, la valeur de l'entraînement à la parole et la plume, comme dans un camp l'on pratique le maniement des armes, et fera d'eux des unités propres à l'action, des soldats aguerris pour les temps difficiles, des chefs tout prêts à prendre la direction de leurs frères dans les mouvements importants. Le cercle d'études catholique a ce caractère particulier: il forme des hommes d'action qui travaillent avec et pour leurs frères, au lieu d'amateurs égoïstes qui n'étudient que pour le plaisir de la chose, essayent de soutenir des luttes seules et ne travaillent la plupart du temps que pour leurs propres intérêts.

Prenez un enfant, le vôtre, et suivons-le. Il a passé par l'école primaire bilingue et en est sorti avec toutes les connaissances que peut y acquérir un garçon intelligent et studieux. Comme complètement il reste quelques années dans

Suite à la page 5

An West End Jewelry Store de Smith vous trouverez des cadeaux de Noël et du Jour de l'An emballés dans de jolies boîtes, et gravés gratis. 937 rue Wellington. j.n.o.

CHARBON, \$7.50 la tonne
Libre de poussière et de mâchefer. Bois sec, Erable et Bouleau, \$7.00 la corde. HEALEY Co. 53 rue Botelier. Tél. R. 1017. 16 jan.

POUR LE CULTIVATEUR

LE PIRE... C'ÉTAIT LA VACHE

C'était un jeudi. On était en pleine moisson. Les époux Beurrier, accompagnés de leur fille Tasie, âgée de 18 ans, étaient aux champs, peinant dur pour achever leur dernière pièce.

Pendant ce temps, leur plus jeune enfant, Jean était chargé de mener paître leur vache. Il s'acquittait de son mieux de cette tâche, le pauvre petit.

Ce jour-là, Jean quitta le pâtis un peu plus tôt que de coutume. C'était jeudi, et Jean savait que ses camarades jouaient sur la place. Aussi, en passant devant eux, leur lança-t-il un joyeux: "À tout à l'heure, je reviens".

Dans son empressement, tout en marchant, le petit Jean nouait soigneusement la longe autour des cornes de la vache, et ouvrant la claie de l'étable, il allongea un coup de pied à la bête. Oubliant de rattacher la claie, il fit un demi-tour, mit en jeu ses petites jambes et rejoignit ses camarades.

Comme le temps passe vite quand on joue! Jean jouait quand il vit passer sa grande sœur Tasie, qui revenait seule des champs. Il jouait encore quand, une demi-heure après, il la vit repasser endimanchée pour courir au bal. Il vit ensuite ses parents revenir du travail, harassés de fatigue. Le soir était tombé, et c'est à regret que Jean suivit son père et sa mère.

La claie de l'étable était restée ouverte. Tasie, pas plus que Jean, n'avait songé à la refermer. Le jeu pour l'enfant, le bal pour la jeune fille, c'était tout.

La mère, en rentrant, courut à l'étable pour traire la vache.

La vache n'y était pas. Grand émoi, grands cris! "Où est notre vache? Qu'est devenue notre vache?"

Le pauvre petit Jean se ressouvint alors qu'il n'avait pas fermé la claie d'entrée. Il l'avoua franchement, et, sur cet aveu, il reçut une de ces corrections qui comptent dans la vie d'un p'tit gars.

La vache! il fallait retrouver la vache! Le père et la mère partirent à sa recherche, malgré la fatigue qui les accablait. Et les voilà arpentant les champs, et claquant aux échos leurs "tia, tia" larmoyants. A leurs appels désespérés, seul le piston du village répondait au loin, lançant ses notes aiguës qui faisaient danser la jeunesse...

Si encore Tasie était là, dit le père, pour nous aider. Mais Tasie dansait... et quand Tasie dansait au diable toutes les vaches de la paroisse.

Après deux heures de courses inutiles, ils revinrent, les pauvres désolés, harassés, rendus.

Tasie est-elle rentrée? dit le père Beurrier au petit Jean qui, mourant de faim, geignait sur le seuil de la porte.

Non, papa... Bah! dit la mère, Tasie retrouvera bien son chemin... le pire... c'est notre vache.

Ils rentrèrent. Tout-à-coup, une idée surgit dans le cerveau de la femme Beurrier. Mais, s'écria-t-elle, j'y pense, nous n'avons pas visité le bois du Buisson. Allumant vite un falot, ils couru-

rent au Buisson, et les "tia, tia" recommencèrent de plus belle. Cette fois, un beuglement leur répondit. La vache était retrouvée.

Les époux Beurrier se hâtèrent de rentrer à l'étable, mangèrent un morceau, et allèrent se coucher. Quelques minutes après, ils ronflaient à qui mieux mieux.

Minuit vient de sonner. Tasie, soulevant discrètement le loquet de la porte, gagna donc sa chambre. Le lendemain, elle dormait encore d'un profond sommeil, quand la mère, levée depuis longtemps, vint la réveiller.

Tu n'es pas revenue de bonne heure, hier, dit-elle à sa fille. Notre vache était perdue, tu nous aurais aidés à la retrouver. Toi, nous savions bien que tu ne te perdrais pas; mais le "pire, c'était notre vache".

Des reproches, il n'en fut aucunement question. Ainsi, pour leur vache perdue, ils avaient frappé brutalement leur petit Jean, erré une grande partie de la nuit, négligé leur souper. Et pour leur fille exposée à perdre son âme en même temps que son bonheur et le leur, ils n'avaient eu aucune réprimande, aucun remords.

Voyons, dites, braves gens qui me lisez, n'en va-t-il pas ainsi trop souvent? Combien de parents qui prennent plus de soin de leurs bestiaux qu'ils n'en prennent de leurs enfants! Et quand le déshonneur fond sur la maison, on se lamente, on crie, on tempête, alors qu'on devrait s'estimer coupable en voyant fructifier au centuple le mauvais grain qu'on a semé, entretenu et cultivé.

B. P. de R. L'Oeuvre de l'enseignement.

LES CAISSES RURALES

Cette année, c'est à Sainte-Anne de la Pocatière que les missionnaires agricoles ont tenu leur 16e Convention.

De très importants sujets ont été discutés. M. J. C. Chapais a traité de la désertion des campagnes. La principale cause est sans nul doute l'instruction commerciale qui est donnée aux enfants de la campagne comme à ceux des villes. On forme des commis de magasins et de bureaux et non des cultivateurs.

Il faut de toute nécessité organiser dans nos campagnes l'instruction rurale.

M. Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisse Populaires a donné une conférence très pratique sur l'utilité de la banque rurale ou Caisse populaire pour résoudre le problème agricole.

L'Action Sociale a parfaitement résumé comme suit sa conférence.

Notre situation économique au point de vue financier est celle-ci, dit-il: au sommet les grandes institutions financières qui fonctionnent au bénéfice de ceux qui les ont organisées. Au milieu, d'autres institutions qui fonctionnent dans les mêmes conditions. Au bas de l'échelle les prêts particuliers faits un peu au hasard. Depuis quelques années se fait la concentration des capitaux, concentration dangereuse par ses effets, et contre laquelle il faut, par conséquence, réagir. On draine les capitaux des paroisses pour les accumuler dans les grands centres où l'agriculture n'en tire aucun bénéfice. Cela détruit l'équilibre

nécessaire à la prospérité d'un pays. Les combines ne se font jamais au bénéfice des consommateurs, ni du petit producteur, ni du cultivateur. Ainsi, par exemple, le cultivateur de notre province qui veut acheter une machine agricole, doit passer sous les fourches caudines de deux trusts. Il n'existe plus de concurrence naturelle. Au début de chaque saison on fixe les prix, avant de savoir ce que sera la récolte. Au Canada, 42 hommes contrôlent un quart, ou plutôt près des deux tiers de la fortune rurale; ce sont eux qui commandent à la production, au transport, à la consommation. Et voilà en quoi la concentration des capitaux affecte l'Agriculture.

L'envoi de l'épargne dans les grands centres favorise cette concentration et ses abus; il stérilise indirectement les campagnes. Les Américains disent qu'un millionnaire, ça coûte 100,000 pauvres; et nous en sommes à fabriquer des millionnaires depuis 25 à 30 ans. Une des grandes causes de la dépopulation des campagnes est le développement anormal de l'industrie dans les grandes villes, grâce à l'afflux de capitaux des paroisses rurales dans les villes. Les campagnes sont ainsi privées des moyens d'améliorer leur terre, leur outillage, leurs moyens de production.

Sans doute il vaut mieux placer son argent à la banque que dans la commodité, mais il vaut encore mieux la faire fructifier dans un cours d'un discours, que les journaux entre les deux chefs sur la question du Home Rule, n'avaient abouti à rien. Il est pénible de dire qu'on en est arrivé encore à aucun résultat. Il est convaincu que le gouvernement désire que la question d'Irlande se règle paisiblement.

Si le gouvernement pouvait faire quelques propositions qui éviteraient un conflit dans l'Ulster, ceux-ci seraient prêts à les considérer en vue d'une solution paisible.

Qui veut battre son chien trouve toujours un bâton.

NOUVELLE ADRESSE

Le Dr E. Bourque a transporté ses bureaux à sa nouvelle résidence, No 212 Bronson. Consultation: 1 à 3 P.M.; 6 à 8 P. M. Téléphone Queen, 636. 19 mars.

GARDEZ VOTRE SANTE

En veillant au confort dans le vêtement, vous trouverez chez Ph. Désilets, 177 Rideau, des sweats et autres tissus pesants. Faites-vous confectionner un bon paletot et riez-vous de la Grippe. Tél. R. 938. j.n.o.

JUGEMENT RENDU

Les membres du congrès qui envahiront la ville d'Ottawa, cette semaine, ouvriront bien grands les yeux sur une question importante d'économie domestique.

Quel est le meilleur juge à consulter sur cette question délicate? C'est, sans contredit, le peuple; puisque le peuple désireux d'économiser et d'être bien servi, achète ses bijoux chez R. J. Bastien, angle des rues Dalhousie et York.

Les membres du congrès sont spécialement invités à nous faire une visite. j.n.o.

Nous aurons occasion de parler d'autres sujets qui ont été traités à la Convention.

J. P. LEFRANC.

La "Vérité"

LA PROSPERITE DE L'OUEST

(Service du "Droit")

Vancouver, 16.—M. George J. Barry, vice-président du chemin de fer Pacifique Canadien, qui arrive de Winnipeg déclare qu'il y aura cette année deux millions d'acres de terre en culture de plus dans les provinces des Prairies. Répondant à une demande relativement à l'avenir de Vancouver, il a ajouté qu'il croyait fermement que cette ville deviendrait un centre de distribution et qu'une certaine partie du grain de l'ouest devrait inévitablement passer chez elle à cause du Canal de Panama.

UNE MAUVAISE FARCE

(Service du "Droit")

Montréal, 16.—Un mauvais farceur s'est présenté ce matin au couvent de Villa Maria, se disant inspecteur du gouvernement fédéral et a enjoint aux religieuses de faire faire aux élèves, l'exercice en cas de feu. Le chapelain de l'institution qui n'a rien d'un naïf a prestement éconduit l'individu.

LE PROBLEME DE L'ULSTER

(Service du "Droit")

Bristol, 16.—Le chef de l'opposition M. Andrew Bonar Law, a définitivement annoncé hier soir, au cours d'un discours, que les journaux entre les deux chefs sur la question du Home Rule, n'avaient abouti à rien. Il est pénible de dire qu'on en est arrivé encore à aucun résultat. Il est convaincu que le gouvernement désire que la question d'Irlande se règle paisiblement.

Si le gouvernement pouvait faire quelques propositions qui éviteraient un conflit dans l'Ulster, ceux-ci seraient prêts à les considérer en vue d'une solution paisible.

NOUVELLE ADRESSE

Le Dr E. Bourque a transporté ses bureaux à sa nouvelle résidence, No 212 Bronson. Consultation: 1 à 3 P.M.; 6 à 8 P. M. Téléphone Queen, 636. 19 mars.

GARDEZ VOTRE SANTE

En veillant au confort dans le vêtement, vous trouverez chez Ph. Désilets, 177 Rideau, des sweats et autres tissus pesants. Faites-vous confectionner un bon paletot et riez-vous de la Grippe. Tél. R. 938. j.n.o.

JUGEMENT RENDU

Les membres du congrès qui envahiront la ville d'Ottawa, cette semaine, ouvriront bien grands les yeux sur une question importante d'économie domestique.

Quel est le meilleur juge à consulter sur cette question délicate? C'est, sans contredit, le peuple; puisque le peuple désireux d'économiser et d'être bien servi, achète ses bijoux chez R. J. Bastien, angle des rues Dalhousie et York.

Les membres du congrès sont spécialement invités à nous faire une visite. j.n.o.

SOUTH INDIAN, ONT. Euclere.

Les paroissiens de South Indian devront ne pas oublier le grand euclere qui aura lieu dimanche le 25 janvier au profit de l'Ecole Séparée. Il y aura pour les vainqueurs de la lutte à l'outout huit superbes beaux prix, quatre pour les Dames et quatre pour les Messieurs.

Nous n'avons pas besoin de vous prêcher la grandeur de la cause qui est en vue; le Congrès vient de se terminer et tous les délégués ont promis de se défendre jusqu'à la victoire. Nous sommes certains que les Canadiens de South Indian ne tireront pas de l'arrière et qu'ils iront en foule à cette soirée. 240-4-h.

REMERCIEMENTS

Remerciements au Précieux Sang et à Mgr Guigues pour faveur obtenue. 240-2

LA PLAZA—Salon de Barbier, Billards, Tabac et Cigares. Toutes sortes de Pipes réparées. T. Fortin, Prop. Coin Rideau et Sussex. Tél. Queen 5121. j.n.o.

PETITES ANNONCES

UNE SERVANTE.—On demande une servante pour une famille de trois personnes. S'adresser au No. 60 rue Bolton. 241-2h

ON DEMANDE.—Une jeune fille pour faire les travaux de la maison dans une petite famille. Bons gages. Aussi une dame ou une jeune fille pour prendre soin d'une personne malade. Bons gages dans les deux cas. On préférerait une jeune fille venant de la campagne. 242-3

A VENDRE.—60 acres de bon terrain situés près du chemin de fer, à 6 arpents d'une bonne épicierie et du Bureau de Poste, tout près de Lacolle, deux milles et demi de l'église. Bonne maison et toutes les bâtisses qu'il faut sur la terre. S'adresser à Azarie Chevegny, Gagnon, Ont. 29 jan.

A VENDRE.—Machine Clavigraph Smith Premier. En bon état. Bon marché, J. P. Laurin, 95 rue George. j.n.o.

A VENDRE.—Dans le canton de Plantagenet Nord, comté de Prescott, Ontario, une belle ferme de 168 acres toute roche, en terre argileuse de première qualité, bien bâtie, à quelques verges du quai, de l'école, de la fromagerie et de la gare du chemin de fer. Propriété bien située, payante et très désirable en tout point. Conditions faciles. S'adresser à D. M. Viau, notaire, Plantagenet, Ont. mer-s.

SURDITE

L'AURALOSE du Dr. S. H. Eurbier de Paris, est un spécifique rationnel et rationnel pour la guérison rapide et radicale des maladies de l'oreille: Surdités, Durité d'Ouille, Bourdonnements, Tinnitus, etc. L'Auralose a été expérimenté dans tous les pays du monde et a reçu de partout les certificats les plus encourageants. Laboratoire de l'Auralose, Paris, France. Au Canada: Auralose Depot, 2150 St. Denis, Montréal (voir distributeur gratuitement sur demande une brochure intéressante). DEMANDEZ-LE A-110

A VENDRE

BOIS DE MOULIN \$4.00 La corde... BOIS COUPE \$1.75 Le voyage... G. VANASSE, 289, St. Patrick, Ottawa. Phone R. 888. 17 mars.

Cartes Professionnelles

MEDECINS
DOCTEUR Z. H. ETHIER
Ancien chef de clinique à l'hôpital français de Londres, ancien interne de l'hôpital Saint-Michel et médecin des Dispensaires Anti-tuberculeux de Paris, a transporté son bureau.
21 Square St-Louis. Tél. Est 2102 Montréal.
Consultation: 2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m., et sur rendez-vous. j.n.o.

AVOCATS
BELCOURT, RITCHIE & CHEVRIER
Avocats, Procureurs et Notaires
Ontario et Québec, Castle Building
OTTAWA, Ont.
Hon. N. A. Belcourt, avocat dans Ontario et Québec.
J. A. Ritchie, substitut du procureur général, comté de Carleton.
E. R. E. Chevrier. Agent à prêter

Le Docteur Antonio Pelletier
DES HOPITAUX DE PARIS
Médecin de l'Institut anti-tuberculeux Broca, de Montréal et de l'Hôpital de Hull
MEDECINE GENERALE
Spécialité: Maladies des enfants, des voies urinaires et respiratoires
91, rue VICTORIA, HULL, Qué.
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.; 7 à 9 p.m.
Tél. Q. 6328. j.n.o.

AUGUSTE LEMIEUX, L.L.B., C. R.
AVOCAT
Pour Ontario et Québec
Agent près la Cour Suprême, la Cour de l'Échiquier et la Commission des Chemins de fer, Affaires Parlementaires et Départementales
Notaire Public. Agent à prêter.
Edifice "Central Chambers" Tel. Queen 1992
46 Rue Elgin, OTTAWA

Dr R. CHEVRIER
168 Avenue Daly
Spécialité: Chirurgie Abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p.m. Tel. Rideau 796
Tél. Rideau 523

J. B. T. CARON, B. A.
Avocat, Notaire et Procureur
ARGENT A PRETER
559 1/2 Rue Sussex, Ottawa, Ont.
Tel. Rideau 2404

Dr J. C. Woods, B. A.
Médecin et Chirurgien
Licencié pour Québec et Ontario
Consultations: 9 à 10 a.m., 232 St. Patrice
2 à 4 et 7 à 8 p.m. OTTAWA

BOUTET & BELANGER
51 Rue Rideau, Ottawa
Téléphones: Ottawa, Rideau 1711
Eastview, Rideau 151

Dr A. DESROSIERS
Diplômé de l'Université Laval de Montréal, des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialité: Maladies des femmes et des enfants; reins et vessie. Cystoscopie, chirurgie générale.
Consultation: de 9 à 11 A. M.; de 2 à 4 P. M.; de 7 à 9 P. M.
EASTVIEW, OTTAWA.
Tél. R. 1720. 15 mars

ALFRED E. LUSSIER, B. A.
Avocat et Notaire Public
Commissaire pour l'Ontario et le Québec
Edifice Matthews
91 rue Rideau, coin Mosgrove
OTTAWA

Dr OMAR WILSON
185, RUE METCALFE
Spécialité: Maladies de la peau
Tél. Queen: 3974

ERNEST CHARETTE, L.L.L.
Avocat
MONT-LAURIER
Co. Labelle, P. Q.

Dr J. M. Laframboise
Diplômé de l'Université de Queen et des hôpitaux de New-York. Spécialités: Maladies des femmes, obstétrique et rhumatisme. Heures de consultation: 9 à 11 a.m.; 2 à 4, 7 à 9 p.m.
591 St. PATRICE
Tél. R. 159 23 mars

Mme O. VEZINA
PROFESSEUR DE MUSIQUE
264 Rue St Patrice
Mme Vézina est élève des professeurs Hurubise et Létondal. Elle commencera ses cours au 1er septembre. Elle fait une spécialité de préparer les élèves pour les examens de l'Académie de musique de Québec ou du "Dominion College" d'Ottawa.

Docteur A. I. TELMOSSE
Médecin Vétérinaire
Inspecteur Médical pour "The General Animals Insurance Co of Canada". Vétérinaire consultant pour "The National Stock Food Co".
Tél. Rideau 2368
1632 OTTAWA, Ont.

M. EMILE ROCHON
Professeur de Violon et Piano
Nouvelle Méthode Rapide et Progressive
Les élèves sont préparés pour leurs diplômes
Les cours sont ouverts de 2 hrs à 6 hrs p. m. tous les jours
Adresse: 300 Nelson ou téléphonez Rideau 526

OMER LANGLOIS
Courtier d'Assurances
VIE, INCENDIE, ACCIDENTS
Bureau app. DesRosiers
Rue D'Arham
SUDSBURY, Ont.

Thé Ceylon
28 cts, noir, vert et mélangé.
Pas de changement dans la qualité, pas de changement dans les prix. C'est peu surprenant que la demande continue d'augmenter.
EB. BROWNE & Co.
Tél.: Q. 132 357 Wellington
1 jan.

BAINSTURCS
Les bains turcs d'Ottawa au No. 126 de la rue Albert ont été renouvelés d'après des conditions absolument sanitaires, avec chambres chauffées. Guérison certaine des rhumatismes, du lumbago, des rhumes.
126 rue Albert 9 jan.

C'est sérieux!
Soyez au nombre des heureux qui possèdent un
HUMECTEUR MAGIQUE
cette petite merveille qui humecte le linge à la perfection, sans même mouiller les mains, et permet de le repasser immédiatement après. S'emploie aussi comme désinfecteur, et pour arroser les planchers, les plantes, etc. Envoyez nous 10 sous aujourd'hui, et vous recevrez cette merveilleuse invention par le retour du courrier. Entière satisfaction garantie ou argent remis.
LA MAISON D'AMOUR
B. P. 243. Montréal, Can.

FEUILLETON DU "DROIT"
La Grande Amie
Par **PIERRE LERMITTE**
Ouvrage couronné par l'Académie Française

No. 24 (suite)
Et, s'adressant à deux ouvriers rapprochés de lui:
—Vous travaillez chez moi, vous...?
—Oui, Monsieur...
—Comment vous appelez-vous?
—Durand...
—Et toi...?
—Chouquart...
—Bien vous me servirez de témoins...
—Témoins? et de quoi donc...?
—De ceci...
Et, d'un doigt impérieux, il montre la large tache de sang qui ensanglantait le sol...
—Ce sang n'est pas rouge... il

veut défendre son camarade, pas ivre... peut-être fatigué... endormi...
—Endormi...? allons donc! on ne s'endort pas à 3 heures du soir... Il levait son vin, voilà tout...
—Ce n'est pas bien, Monsieur Nathan... s'écrie l'ouvrier d'un ton respectueux, mais ferme; voici sept semaines qu'on travaille, jour et nuit... fêtes et dimanches, pour vos usines...
—D'abord, toi!... je te le réglerais ton compte, si tu étais employé chez moi!... Vous êtes tous les mêmes!... Vous vous tenez tous!... mais, je vous tiendrai plus encore que vous ne vous tenez!... Attendez seulement que les usines marchent, et vous verrez si je sais mettre un pays au pas!... En tous cas, et dès aujourd'hui, je n'ai pas envie de servir deux mille francs de dommages et intérêts à un ivrogne qui s'assomme!
—A ce moment, le gendarme de service arrive; le juif va droit à lui, et, avec le ton de quelqu'un qui se sent déjà le maître dans cette ville où il est arrivé hier, réclame un procès-verbal.
Pendant que le gendarme l'é-

crit, Alberte écoute distraite-ment un groupe de femmes qui commentent l'accident et se montrent les deux jeunes filles qui attendent à l'écart le retour de Jacques.
—Des lambeaux de phrases arrivent jusqu'aux oreilles de la jeune juive, enfouée, dédaigneuse, dans les coussins du landau.
—Qui aurait dit que cette frêle jeune fille de l'Abbaye avait un tel sang-froid?... On la savait bonne et douçante, mais comme elle s'était montrée courageuse!... sachant bien son affaire; une véritable infirmière de Paris!...
Alberte apprend de la même façon l'énergique intervention de Jacques: les femmes l'avaient vu passer par-dessus ses chevaux d'un tel élan, qu'à ce moment, lui aussi, elles l'avaient cru perdu.
—Alors, Alberte dévisage Odile...
A Creil, elle ne l'a vue qu'imparfaitement... mais aujourd'hui elle est à dix pas d'elle, et en bonne lumière.
—C'est cette maudite qui a fait l'algarade du buffet et dé fendu M. de la Ferlandière?... allons donc!...
Et, avec ce coup d'oeil impi-

toyable des femmes vaines, elle détaille Odile:
—Habillée...? pas mal!... Distinguée...? certainement!... Mais elle est bien pâle... la petite de l'Abbaye... une poitrine blonde et sentimentale!...
Tandis qu'elle, Alberte!...
Et, dans sa force de fille solide, elle se sent déjà de la haine jalouse contre cette faiblesse qui accapare l'attention... qui pose là, devant tous ces gens rassemblés, pour la damoiselle du jeune chevalier... D'ailleurs, où est-il donc ce chevalier?... elle voudrait bien le voir un peu... lui aussi!...
Et, dans la foule, Alberte cherche Jacques. S'il est là, elle doit le reconnaître facilement.
Il est grand, paraît-il; c'est même la seule chose qu'elle en sait... L'oncle Victor l'a tellement plaintement, son futur fiancé, qu'Alberte s'embrouille elle-même dans ces caractères distinctifs!... En tous cas, il ne doit pas être bien loin, car ses jeunes filles ont tout l'air de l'attendre...
Et puis, ces béasses de femmes ne vont-elles pas bientôt se taire? C'est entendu!... Odile est une sainte et Jacques un héros!... Si seulement son père se décidait à

partir... que peut-il bien raconter à cet immense gendarme...? quel pays! tout ce monde pour un ouvrier qui se laisse céramer!...
Tiens!... Jacques! c'est peut-être celui-là...? non... Au fait, la chose lui est bien égale!... Enfin, voilà son père qui revient, ce n'est vraiment pas trop tôt!...
M. Nathan a fini avec le gendarme et son procès-verbal; et, tranquille maintenant, remonte en voiture. Le cocher touche ses chevaux et avance assez facilement au milieu des groupes qui se dispersent.
Heureusement... je suis arrivé au bon moment!... mais juste à temps!... s'écrie l'usurier en bougonnant son pardessus avec un soupire de satisfaction, sans quoi... je ne m'en serais pas tiré avec six mille francs!...
—Tu sais...? Et le gros Victor s'adresse à la jeune fille, ton cher fiancé de la Ferlandière...? Eh bien! il vient de refourbir à neuf son arçole!...
—Ah! fait Alberte d'un ton indifférent en apparence...
—Oui... il a certainement travaillé dans un cirque, ce garçon-là... pas possible d'expliquer la chose autrement! On vient de me

Cartes d'Affaires Divers

Venez au Plus Hygiénique Salon de Barbier en Ville

J. A. McQUESTION
DANS LE CENTRE D'AFFAIRES
Angle des rues Sparks & Bank.
Sept chaises. Tous barbiers-chefs. Pas d'attente.
Pipes, Cigares et Cigarettes de Première Classe.

Joe the Hatter
(LE CHAPELIER)
Vos vieux chapeaux refaits en neuf.
Chapeaux de Dames et Messieurs
70, RUE BANK.
Phones: Q. 6069, Q. 3364. 22 fév.

Roos Bookstore
141 RUE NICHOLAS, angle LAURIER E.
Livres en toute langue. Papeterie de toutes sortes.
Assortiment à la mode de cigares, tabacs et cigarettes.
Bons-Bons de choix. 22 fév.

"MY DRESSER"
9 1/2 NICHOLAS. Tél. Rid. 509
Nettoyage, Pressage Sanitaires et Réparations de toutes sortes.
\$1.00 par mois
Attention spéciale aux habits de Dames.
SATISFACTION GARANTIE
DRESCH & LUCAS,
22 fév. Nouveaux propriétaires

Poulailler Pur Sang
WARREN, ONT.
A vendre, sujets Rhode Island. Rouges, crête simple. Prix sur demande.
Adresse: FRANCIS PAQUETE
24 dec Warren, Ont.

FELIX JOLY
VOITURIER, PEINTRE ET FORGERON
Bronchettes, voitures de tout genre
Sleighs neufs et de seconde main toujours en magasin.
362 rue Division, OTTAWA.
Tél. Q.: 3435

Melle A. Charlebois
Elève de M. Donald Heins
Acceptera des élèves désirant apprendre le violon
S'adresser:
183, rue Broad, Tél. Q. 205
Chambre No. 10 1 fév

Établissement de Nettoyage et de Teinturerie de PARKER
Depuis 35 ans en tête de cette branche
Un Seul Magasin
260 Rue Sparks (près Kent)
Tél. Queen 708-709

ALFRED COTÉ
Marchand de Chapeaux, Casquettes, et Pelletteries
Grande variété de Chapeaux Panama, de Soie, de Paille et de Feutre
Prix à la portée de tous.
Pleine satisfaction pour le prix.
180 rue Rideau Ottawa
Tél. Rideau 7667

Construction et Réparation de Maison
Restaurations de toutes sortes à bref délai
Tél. Queen 1212

J. A. PERRAS
SALON DE BARBIER HYGIENIQUE
Service de première classe
SATISFACTION GARANTIE
Assortiment complet de pipes de choix, tabacs, cigares et cigarettes.
144 NICHOLAS, ANGLE LAURIER E.
20 fév.

W. A. J. BEDARD BOUCHER
Choix de Boeuf, Mouton, Agneau, Veau, Lard, Boudin et produits de la ferme
204 RUE DALHOUSIE
Tél. R. 864

Ouvert Jour et Nuit. Dames et Messieurs
The New Bank Restaurant
Bank Restaurant
Robert Miller, Propriétaire
Repas ordinaire 20 cts
Poulet, Dinde, Homard, 35 cts
110 Rue Bank 168-170 Rue Bank

CAFE PLAZA

203 SPARKS, près Bank. Tél. Q. 2062
TOUJOURS OUVERT.
Table d'hôte. 11 A. M. à 8 P. M. 25c
Le Meilleur Café en Ville: 05c la tasse

The New Cambridge
RESTAURANT
Angle des rues Bank et Queen
Le meilleur Restaurant d'Ottawa.
Repas: 20c et 25c.
Billet de 21 repas. . . . 3.50
(Nous ne fermons jamais)
mar. 1

RENE RICHARD
FERBLANTIER-COUVREUR
Ouvrages en tôle galvanisée, en fer-blanc et plafonds en métal, y compris tous les ouvrages des campagnes: toitures d'église, de couvents, de granges et lambrisage, etc. Nous vendons aussi des tuyaux de poêle, gros ou détail. Nous faisons toutes sortes de réparations à des prix très modérés. S'adresser au No 188, rue St. André. Tél. Rideau 202.

GRATIS
A mes clients
Pour chaque douzaine de portraits cabinets, posés à mon atelier, je donnerai gratuitement d'ici à un mois un portrait agrandi à l'encre de Chine, grandeur 16 x 20.
J. P. BEAUVAIS,
81 rue Broadway,
Haileybury, Ont.
18-déc.

LA PHOTOGRAPHIE
Les enfants sont intéressants à chaque période de leur développement.
Conservez-les tels qu'ils sont aujourd'hui par des photographies—des photographies toutes pleines de grâce inconsciente, sans affectation—et de l'individualité de l'enfant.
Entendez-vous avec nous pour leur faire visiter notre salle de jeu. Faites cela tout de suite.
J. B. DORON,
118 rue Bank
Près de la rue Albert.

F. MENAGH Tel. R. 665
Res. R. 497
639 rue Dalhousie, Ottawa
Fondeur et remouleur en Cuivre, Bronze, Aluminium, etc.
Réparations de tous genres exécutées avec précision. Satisfaction garantie.

W. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de pompes funèbres
Ambulance Privée et Publique
401 Rue Sparks, Tel. Q. 3658
311 Rue Dalhousie, Tel. R. 717

OTTAWA FEATHER M. & S. CLEANING CO
548 Wellington. Tél. Queen 7735
Matelats, lits de plumes et oreillers refaits à neuf, nettoyés à la vapeur et rendus sains. Renseignez-vous sur notre nouveau procédé de rafraîchir et d'assainir la plume. Réparation et rembournement de meubles de tout genre.

Le magasin populaire de Rockland
Allez chez M. Zotique Giroux, marchand général. On peut être assuré en allant chez lui de n'acheter que des marchandises de premier choix. M. Giroux fait une spécialité des meubles et des jouets.
On trouvera toujours à son magasin aussi des fruits de toute première qualité.

N. POIRIER & FILS
Entrepreneurs en Construction
193 Rue Cathcart
OTTAWA
Plans, Devis, Estimés, Fournis Gratuitement
Tél. Rideau 2011

LE BON ENDROIT
Pour faire nettoyer vos TAPIS
et pour faire réparer vos MEUBLES
The Goulden Carpet Cleaning Co.
Coin des rues St Patrick et St Joseph
Tél. Rideau 2443

THE ARCADE CLOTHING STORE
Hardes Faites, Merceries, Chapeaux et Casquettes
Chaussures, Malls, Valises, etc.
NOEL & CIE
179 rue Rideau OTTAWA

Nouvelles de Hull

ELECTIONS

Encore une journée et les contribuables des quartiers 3a, quatre et cinq auront à se choisir des échevins. Malgré qu'il soit assez difficile de se prononcer sur la valeur administrative de ceux qui briguent les suffrages, parce qu'ils ont parlé de toute autre chose que de questions municipales, nous espérons que le choix sera aussi judicieux qu'il peut l'être dans les circonstances.

Le conseil sera probablement saisi d'une question de la plus haute importance pour la ville, nous voulons parler de la demande de la limitation fixe des taxes de la compagnie Eddy. Il est vrai et personne n'en doute que cette corporation a fait un bien immense au développement de la ville en se développant elle-même, et partant en employant toujours plus de monde. Il faut ajouter que la ville jusqu'à ce jour n'a jamais tiré de l'arrière-pensée qu'elle a consenti lors du dernier feu à l'exemption de taxes. Dans ce temps-là, la ville avait certainement besoin d'argent et cependant pour encourager cette compagnie à demeurer et continuer son commerce, elle a fait d'énormes sacrifices.

Maintenant la compagnie est prospère et la ville a besoin d'argent pour répondre aux demandes qui accompagnent son expansion rapide; il lui faut construire des rues en asphalte, des trottoirs, des canaux d'égouts, de nouvelles branches d'aqueduc, toutes entreprises qui demandent beaucoup d'argent.

L'expiration du terme de l'exemption de taxes de cette compagnie devra bientôt arriver et des instances seront faites auprès du nouveau conseil pour le forcer à faire de nouvelles concessions. C'est le devoir des contribuables de bien voir à ce que leurs votes ne comptent que pour des hommes qui ne verront au conseil que l'intérêt seul de la ville.

PAS DE BOISSON LUNDI

Le chef de police fait savoir aux marchands de boisson, hôteliers comme marchands, qu'ils doivent fermer leurs établissements pour la journée de lundi, quand même ils n'auraient pas d'élections dans leurs quartiers.

CAMPAGNE ELECTORALE D'AYLMER

La campagne électorale d'Aylmer, comme toutes les autres tire à sa fin. Plusieurs croient que le maire Mulligan sera réélu par une grosse majorité sur son adversaire, M. James Bailey. M. Armand De Bruyne semble devoir remporter la palme sur le conseiller Gagnon dans le quartier Est. Il en est de même pour M. Alexandre Beaudry contre le conseiller Paquin.

FAUSSE NOUVELLE

Les journaux anglais et le "Temps" ont publié dernièrement que le Dr Pelletier avait eu un cas de fièvre noire. Le docteur nous prie d'annoncer que cette nouvelle est parfaitement fautive et que cette nouvelle n'a été annoncée que pour faire de la sensation dans la ville.

L'ATTENTAT CONTRE CHERIF PACHA

(Service du "Droit")
Paris, 16.— Deux arrestations faites ce matin à la suite de la tentative de meurtre contre Cherif Pacha, chef du parti radical ottoman, ici avant hier. Les inculpés sont Shelkowski Iskander Bey et Burhan Ed dine Bey, frère du ministre de Turquie à Bruxelles. Iskander a admis qu'il était chargé par le gouvernement turc de surveiller Cherif. Il déclare être étranger à l'attentat commis contre la victime. Des papiers compromettants ont été trouvés chez lui.

NOS SOLDATS CRITIQUES

(Service du "Droit")
Toronto, 16.— Le général Otter a prononcé un discours, cet après-midi, à l'Empire Club. Il a déclaré que: "La milice du Canada est apparemment si satisfaisante de son pouvoir et le public est si absorbé par les affaires, qu'on semble se désintéresser totalement de la défense du Canada. Nous sommes exposés de tous les côtés. A moins que nous cessions notre politique de laisser-aller, nous serons finalement perdus". Le général a donné comme causes de la guerre, la possession, l'oppression et l'agression. La guerre est née avec l'homme.

ASSEMBLEE ANNUELLE

Le Canada peut devenir en danger, si l'Angleterre elle-même se trouve dans l'embarras, et ce jour n'est peut-être pas très éloigné. Au moyen de statistiques, le général Otter essaya de démontrer que le milice canadienne est trop faible et qu'elle devra être quadruplée si l'on veut qu'elle puisse défendre le Canada. Il faudrait, suivant le général, établir les exercices militaires dans toutes les écoles et les universités.

M. COLONNIER À L'UNIVERSITÉ

Reprise des cours d'élocution.— "S" et "T"—MM. Dupont et Charron.— Assiduité des élèves.

Nous ne pouvions rien souhaiter de mieux, pour l'ouverture de nos séances hebdomadaires, cette année, qu'une visite de Monsieur Colonnier. Aussi, lundi dernier, le distingué professeur nous donnait une nouvelle leçon d'élocution.

Il nous parla longuement des consonnes "s" et "t", nous faisant ressortir les règles et les exceptions qui régissent ces deux lettres. Puis, il en vint à nous entretenir des noms propres, à ce sujet, il est tout à fait inutile de chercher des règles là où il n'y en a pas. Faisons comme les étrangers; les Anglais anglicisent les noms propres, les Allemands les germanisent, les Espagnols, les Italiens et les autres nations les prononcent à leurs manières. Par conséquent, nous pouvons, nous aussi, prononcer les noms étrangers en français, et cela, sans crainte.

Monsieur Colonnier nous conseilla fortement de recourir au dictionnaire pour les difficultés que nous pourrions avoir au sujet de la prononciation. Il ne cesse de répéter que nous devons apprendre à bien parler, si nous voulons être admirés par les autres.

Vinrent ensuite les déclamations, M. Ph. Charron, avec sa voix chaude et sympathique, souleva les applaudissements de l'audience dans "Le Fratricide". Monsieur Alex. Dupont le suivit

Alors, Monsieur Colonnier nous lut la première partie de "Un Examen Dangereux", que les étudiants devront apprendre dans des classes suivantes. Puis, il nous dit, avec une force et une maîtrise incomparables, "Le Sauveteur et le Financier", cette belle fable du bon vieux Lafontaine.

Notre président, qui avait fait aux membres les meilleurs souhaits du nouvel an, communiqua aux auditeurs une lettre du président du Cercle Duhamel contenant une invitation à la conférence de l'abbé Groulx, qui aura lieu dimanche soir, au Monument National. La Société des Débats français tient à remercier de tout coeur les directeurs du Cercle Duhamel pour l'amabilité qu'ils ont eue en cette circonstance.

Électeurs du Quartier No 4

Je suis candidat aux honneurs municipaux dans le Quartier No 4 au Siège No 10 et je sollicite respectueusement votre vote et votre influence

J. Alfred Bernier
AGENT POUR "LE DROIT"

Je désire annoncer au public de Hull que je suis le seul agent de la ville pour la circulation du journal "Le Droit".
Je suis actuellement à faire une visite à domicile pour prendre des abonnés, mais toute personne désirant recevoir ce journal immédiatement, peut se le procurer à ma résidence, 148 rue Maisonneuve ou en s'adressant par téléphone au Queen 7905.

J'ai aussi en mains les livres de classes, lectures amusantes et instructives, objet de piété, papeteries, etc.
ADRIEN LAROCQUE,
148 rue Maisonneuve.
Phone 7905. Hull.

VENEZ A LA Librairie Francaise D'OTTAWA
Angle des rues Sussex et York
Vous trouverez toujours en magasin un assortiment complet de livres, chapeteaux, images, statues, articles pour bureaux, etc.
Téléphone, Rideau 2394. mrs-6

—La récompense des honnêtes gens, glorieuse, la récompense des saints, auréole.
—L'honnête homme féroce sur l'article de la probité, est plus coulant sur les moeurs; le saint estime que les deux choses sont capitales.
—L'honnête homme est bienveillant; le saint indulgent.

M. COLONNIER À L'UNIVERSITÉ

Reprise des cours d'élocution.— "S" et "T"—MM. Dupont et Charron.— Assiduité des élèves.

Nous ne pouvions rien souhaiter de mieux, pour l'ouverture de nos séances hebdomadaires, cette année, qu'une visite de Monsieur Colonnier. Aussi, lundi dernier, le distingué professeur nous donnait une nouvelle leçon d'élocution.

Il nous parla longuement des consonnes "s" et "t", nous faisant ressortir les règles et les exceptions qui régissent ces deux lettres. Puis, il en vint à nous entretenir des noms propres, à ce sujet, il est tout à fait inutile de chercher des règles là où il n'y en a pas. Faisons comme les étrangers; les Anglais anglicisent les noms propres, les Allemands les germanisent, les Espagnols, les Italiens et les autres nations les prononcent à leurs manières. Par conséquent, nous pouvons, nous aussi, prononcer les noms étrangers en français, et cela, sans crainte.

Monsieur Colonnier nous conseilla fortement de recourir au dictionnaire pour les difficultés que nous pourrions avoir au sujet de la prononciation. Il ne cesse de répéter que nous devons apprendre à bien parler, si nous voulons être admirés par les autres.

Vinrent ensuite les déclamations, M. Ph. Charron, avec sa voix chaude et sympathique, souleva les applaudissements de l'audience dans "Le Fratricide". Monsieur Alex. Dupont le suivit

Alors, Monsieur Colonnier nous lut la première partie de "Un Examen Dangereux", que les étudiants devront apprendre dans des classes suivantes. Puis, il nous dit, avec une force et une maîtrise incomparables, "Le Sauveteur et le Financier", cette belle fable du bon vieux Lafontaine.

Notre président, qui avait fait aux membres les meilleurs souhaits du nouvel an, communiqua aux auditeurs une lettre du président du Cercle Duhamel contenant une invitation à la conférence de l'abbé Groulx, qui aura lieu dimanche soir, au Monument National. La Société des Débats français tient à remercier de tout coeur les directeurs du Cercle Duhamel pour l'amabilité qu'ils ont eue en cette circonstance.

bientôt sur la scène et, d'une voix grave et solennelle, recita la "Bénédiction" de François Coppée, qui lui mérita les acclamations des élèves.
Après avoir entendu ces deux fameux discours, notre professeur n'eut que des louanges à leur accorder, tout en leur conseillant de continuer dans cette belle voie.

Alors, Monsieur Colonnier nous lut la première partie de "Un Examen Dangereux", que les étudiants devront apprendre dans des classes suivantes. Puis, il nous dit, avec une force et une maîtrise incomparables, "Le Sauveteur et le Financier", cette belle fable du bon vieux Lafontaine.

Notre président, qui avait fait aux membres les meilleurs souhaits du nouvel an, communiqua aux auditeurs une lettre du président du Cercle Duhamel contenant une invitation à la conférence de l'abbé Groulx, qui aura lieu dimanche soir, au Monument National. La Société des Débats français tient à remercier de tout coeur les directeurs du Cercle Duhamel pour l'amabilité qu'ils ont eue en cette circonstance.

Monsieur Colonnier nous conseilla fortement de recourir au dictionnaire pour les difficultés que nous pourrions avoir au sujet de la prononciation. Il ne cesse de répéter que nous devons apprendre à bien parler, si nous voulons être admirés par les autres.

Vinrent ensuite les déclamations, M. Ph. Charron, avec sa voix chaude et sympathique, souleva les applaudissements de l'audience dans "Le Fratricide". Monsieur Alex. Dupont le suivit

M. JANIN DEMANDE UNE ENQUETE
(Service du "Droit")
Montréal, 16.— M. Janin, ingénieur en chef de Montréal a provoqué une certaine sensation dans les cercles municipaux en réclamant par lettre adressée aux Commissaires une enquête com-

plète sur les causes de la récente rupture de l'aqueduc qui a privé Montréal d'eau pendant près de deux semaines. M. Janin avait été en butte aux attaques de la presse jaune et il veut que les responsabilités soient établies.

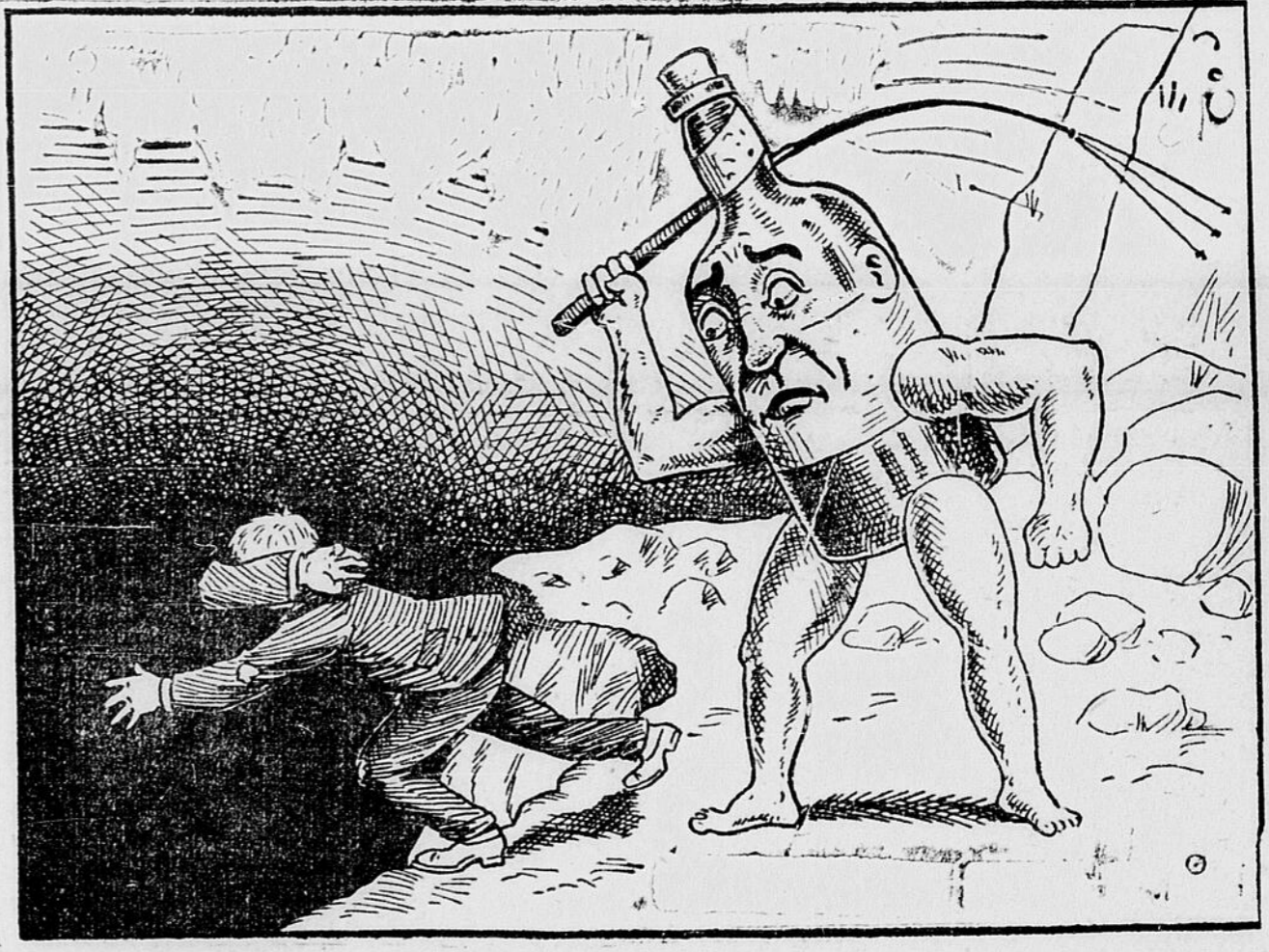
A VENDRE

Un commerce d'épicerie établi dans Ottawa depuis nombre d'années, bonne situation commerciale, \$40,000 ou \$50,000 d'affaires annuellement. S'adresser au Gérant du "Droit". j.n.o.

Pacifique Canadien

Entre Ottawa et Montréal

De la gare de la rue Sparks: 15-minute courte.
8.32 a. m. chaque jour; 3.30 p. m., excepté le dimanche; 4.25 et 6.45 p. m. chaque jour. Le train de 3.30 p. m. sur semaine, fait le voyage en deux heures et quarante-cinq minutes.
Trains du matin
5 et 6.50 a. m. Wagon-dortoir attaché au train de 5 hrs. On peut le prendre la veille à la gare de la rue Broad.
Service de la ligne du Nord.
8.30 a. m. et 5.45 p. m.
Billets aller et retour pour l'Ouest, en vente chaque mardi, jusqu'au 28 octobre. Bon pour 2 mois.
Horaires et informations chez GEO. DUNGAN, 42 rue Sparks. Agent des Voyageurs. Agence générale des Paquebots.



La Boisson Vous Mène-t-elle à Votre Perte ?

Êtes-Vous l'Une de ses Victimes ?

Vous pensez probablement pouvoir vous débarrasser de la boisson de vous-même et arrêter de boire quand vous voudrez, mais vous devenez bientôt impuissant; de jour en jour l'habitude néfaste vous entraîne de plus en plus.
Les buveurs immodérés n'ont pas réellement envie de boire, toujours ils se promettent de ne plus recommencer mais l'agitation nerveuse qui accompagne un tel effort les repousse à leurs anciennes habitudes. La vérité est qu'ils sont tellement remplis de poison que la nature ne peut chasser, qu'il leur faut toujours de la boisson jusqu'à ce que la nature se rebelle et le châtime est la folie et la mort.
Il est un fait médical reconnu que tout homme faisant un usage immodéré de boisson soit cons-

tamment, soit de temps à autre, est un homme malade à qui il faut un traitement médical. La censure, des amendes et la prison ne le ramèneront pas, parce qu'il aura toujours un désir de boire qui ne sera jamais assouvi sans un traitement tel que LE TRAITEMENT NEAL offre.
Le désir de boire ne connaît ni Loi ni Dieu. Les buveurs modérés disent que jamais la boisson n'aura de prise sur eux. C'est ce qu'a dit, il y a nombre d'années, ce pauvre malheureux qu'on envoya en prison pour ivresse: c'est ce qu'a dit le meurtrier de sa femme, avant que dans un délire alcoolique, il commit le crime qui l'envoya au pénitencier à perpétuité; c'est ce qu'ont dit des milliers de buveurs modérés et ILS SE SONT TROMPÉS.

Une Offre Convaincante

Si vous êtes affligés de l'habitude de boire, venez prendre le TRAITEMENT NEAL, en faisant cet arrangement, si à la fin du traitement vous n'êtes pas entièrement satisfait et vous n'êtes pas complètement guéri, nous vous rembourserons le plein montant.
Institut Ottawa
Établi en 1911
Succursales à travers le monde.

L'Institut Neal
373 rue Cooper
Téléphone Queen 7696

Travaillons pour Dieu et la Patrie

Éducation Familiale

FOYERS VIDES!!

Les enfants sont en outre la consolation dans le malheur. — Restez sans enfant; voici le chagrin, la misère, la pauvreté; où irez-vous chercher un appui?... des bras pour vous aider, des cœurs pour vous comprendre? Chez les étrangers, chez les voisins? Ils ont d'autres affaires en tête; chez vos frères ou vos sœurs?... mais ils sont mariés et eux aussi ont d'autres soucis. Vous devrez rester là, tout seul, et si vous avez perdu votre mari ou votre épouse, quelle misérable vie vous avez à passer... C'est triste d'y penser. Oh! ces maisons sans bruit, où un seul être habite, sans feu parfois, sans ami, sans rien qui égale, où les heures tombent longues et ennuyeuses comme dans une prison, où l'on regarde par les fenêtres les routes désertes, où l'on attend en vain une personne qui vous apporte une parole d'affection, une parole amie! Quelle différence avec les joyeuses maisons, où tout chante et tout rit, où frères et sœurs se retrouvent auprès des parents tant aimés, où l'on voit les vieux souvenirs, où l'on se reconforte dans l'avenir.

Malheur, malheur à qui est seul! Comme il regrette sa lâcheté et son égoïsme celui-là; comme il regrette de n'avoir pas eu plus de vaillance au cœur, plus d'espérance à l'âme quand la vie lui était jeune et belle. Hélas! c'est trop tard maintenant. Ne soyons donc point lâches. Un jour nous serions trop punis.

BON SUCCÈS

J'ai agité la question de la lutte contre la mauvaise mode. Vous savez que les "semeurs d'idées" sont toujours contrariés. Ça ne m'a pas surpris, je m'y attendais, d'ailleurs mon pseudonyme me protégeait suffisamment. Mais ce dont j'ai le "droit" d'être surpris, c'est que la critique me vienne des colonnes du "Droit" dans un article de quelqu'un qui prend envers moi la pose d'un chevalier. Puisqu'il endosse la cuirasse, il lui aurait fallu protéger complètement sa dame et ne pas livrer à la publicité des bribes de phrases qui sont pis que l'original, parce qu'elles ne donnent pas une idée complète ou juste de la critique portée.

Laissez-moi constater que dans la vieille Capitale on ne connaît pas ces manières chevaleresques d'un nouveau genre, et qu'on s'en tient encore à la vieille politesse française.

Autre pays, autre mœurs, autre ville de même, je présume. Je n'ignore pas qu'il y a à Ottawa quelqu'un qui — tout comme Lekot — n'est ni prêtre, ni femme — et qui se croit au moins prophète.

De là à conjecturer qu'il a revêtu le heaume et la cuirasse pour rompre la lance avec quelqu'un qui n'accepte pas toujours ses idées trop absolues, ça me semble bien possible.

A mon tour, je ferai du rationalisme tout pur. La question avancera-t-elle plus vivement? Nous pourrions en juger bientôt par la poussée qu'elle a reçue des écrits de Lekot. Et je termine, Monsieur le Rédacteur.

RITA

PAS D'ALCOOL AUX ENFANTS

Les médecins hollandais en un récent congrès ont signé cette déclaration: "Ne donnez jamais de boissons fortes aux enfants, si ce n'est sur prescription du médecin". Et l'une des sommités médicales de Paris, le docteur Brouardel, a dit "ce n'est un crime d'assassinat que de donner de ces boissons aux enfants".

Les parents disent: Une petite goutte, qu'est-ce que cela peut bien faire? Ils ne songent pas les malheureux, qu'une goutte pour l'enfant équivaut à dix gouttes pour l'adulte.

Ils ne songent pas, les malheureux, que le jour viendra peut-être, où l'enfant devenu grand prendra bien plus de ces gouttes qu'il ne leur sera agréable. Le chemin de l'ivrognerie est une pente; si vous y mettez vos enfants, qui vous dit qu'ils ne glisseront pas jusqu'en bas dans l'abîme?

LES REVERS D'UNE MÉDAILLE

En ces temps de ventes à sacrifices, il y a une extrême animation dans les grands magasins, il y a ébullition parmi les marchands, c'est à qui ferait les annonces les plus pompeuses pour attirer la clientèle. Aussi faut-il voir l'empressement de nos ménagères pour profiter de ces alléchantes occasions, les bourses s'ouvrent volontiers et déversent leur contenu sur les comptoirs de ces magasins à rayons. A la vue de cet achalandage chez les divers marchands de la rue commerciale de notre populaire petite cité, les vendeurs d'instruments de musique se sont émus. "N'y aurait-il que nous qui resterions en arrière dans cette course, vers les bourses de nos bons citoyens? Oh! que non pas! Nous avons, nous aussi, à notre service, des agents commerciaux à nul autre pareils, à la langue emmiellée, aux manières douces et insinuantes, de vrais tentateurs enfin! Hélas! nous à notre tour d'envoyer ces vendeurs incomparables dans les familles au budget respectable d'abord, puis dans celles à la bourse plus mince, mais à la vanité et à la prétention plus grandes. Et le voilà en route, le vendeur de pianos à la langue si douce; ses instructions sont bien détaillées; il tâchera de triompher de toutes les hésitations et il y réussira, croyez-moi! Qui pourrait résister à son sourire gracieux? Les termes faciles offerts pour le paiement de ce divin instrument ont raison des dernières hésitations et des objections de la ménagère. Et bref! voilà la maison pourvue d'un de ces instruments. Les petits l'entourent, ils palpent, ils sont ébouis devant ces notes si blanches, ces pieds si luisants. Ce n'est rien encore! L'émerveillement sera accru quand un artiste habile fera sortir des sons harmonieux de ce clavier si immaculé. La joie est dans la maison; pensez donc aux parties de plaisir qui vont s'organiser! vraiment, c'est à prendre en pitié les ménages dépourvus de cet instrument indispensable... Mais voilà le revers de la médaille... Après le départ de cet habile vendeur qui s'applaudit de son succès, la réflexion est venue jeter de l'eau froide sur cet enthousiasme et on s'aperçoit de la bêtise commise. Les temps sont durs, le travail peut manquer et il n'y a pas à se le dissimuler, il faudra bien payer cet instrument. Le vendeur à la langue si douce exigera que chaque paiement se fasse à son échancrure. Ce sera son droit. Que dire à cela! bonne ménagère. Dans votre for intérieur vous regrettez sans doute de vous être laissée prendre dans cet engrenage. Et le bon vendeur aux manières si persuasives se présentera régulièrement aux termes fixés et coûte que coûte la bourse familiale s'ouvrira de plus en plus grande et se déversera dans la "pauvreté de l'agent". Parfois on voudrait placer cet argent plus sûrement. Nenni! Qui paie ses dettes s'enrichit. Et voilà comment trois ou quatre années passeront à payer cet instrument dont on aurait bien pu se passer après tout! Mais la vanité, voyez-vous, n'y aurait pas eu son compte!...

Raymond

De méchant fondement jamais bon bâtiment.

O mères, qui aimez vos enfants comme la prunelle de vos yeux, qui les rêvez robustes et beaux de corps et d'âme, profitez de l'expérience de tant d'autres femmes, qui pleurent maintenant avec des larmes de sang la déchéance de leurs enfants par l'alcool, et de toutes vos forces aidez-nous à propager la tempérance qui est la garantie du bonheur des enfants et des parents!

L'abbé Jos Lemmens

Si vous voulez un bon livre de cuisine, achetez 350 Recettes de cuisine par Mlle Jeanne Ancill directrice.—Imprimerie "La Patrie", Montréal



Le Coin des Jeunes

L'A. C. J. C.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, donne un encouragement bien efficace à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation.

Montréal, 20 décembre 1913
Monsieur le Dr Georges Baril,
Président général de
L'A. C. J. C.

Mon cher ami,

Votre lettre qui m'apporte vos vœux de bonne année et ceux de vos confrères, m'annonce aussi une nouvelle qui me réjouit, celle d'un congrès de votre association à Montréal, en juin 1914.

Ce sera votre manière — et je n'en vois pas de meilleure — de célébrer le dixième anniversaire de la fondation de cette association que j'ai en tant de bonheur à bénir à son berceau, qui s'est magnifiquement développée dans nos divers diocèses, qui compte déjà à son crédit bien des gestes nobles et courageux, et sur laquelle nous savons pouvoir compter dans toutes les causes où la doctrine, la morale et le vrai patriotisme se trouvent intéressés.

Vous vous étiez tracé, en trois mots, un programme qui résumait vos devoirs de chrétiens: "Piété, étude, action". Je vous rends volontiers ce témoignage que par la plume et la parole, dans l'intimité de vos cercles et dans vos manifestations publiques, dans les œuvres dont vous avez pris l'initiative, vous y avez été fidèles.

Vous n'avez eu peur, nulle part, d'affirmer votre foi de catholiques, et cette foi vous l'avez vécue. Jeunes gens, mes amis, je suis content et fier de vous.

Lors du congrès que vous tenez récemment aux Trois-Rivières, vous avez étudié, sous ses aspects multiples la question de l'éducation et de l'instruction. Quels beaux et solides travaux plusieurs d'entre vous nous ont donnés, et par des statistiques laborieusement recueillies, jointes à d'irréfutables arguments, comme vous avez victorieusement répondu aux détracteurs de nos écoles et de tout notre système d'enseignement!

De loin, je vous ai applaudis de tout coeur. Maintenant, c'est le devoir social qui vous préoccupe, et vous vous proposez d'en faire le thème principal de vos études et de vos discussions à votre prochain congrès. Je vous en félicite. Rien ne me paraît plus important à l'heure présente.

Vous savez à quelles sources vous inspirer. L'Eglise vous éclaire de ses sages et infaillibles enseignements. Elle vous indique la solution de tous les problèmes qui tourmentent l'esprit humain. Mettez en elle une filiale confiance. Elle orientera votre activité et votre zèle.

J'accepte avec plaisir la présidence d'honneur que vous m'offrez, en formant des vœux ardents pour le succès de vos travaux, je vous réitère l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

Paul, arch. de Montréal

LE PETIT PELOTON DE NEIGE

Soudaine, foudroyante, désastreuse dans ses résultats est l'avalanche.

Un coup de vent ou une pierre en tombant, ou encore le pied d'un voyageur, a détaché du haut de la montagne une petite quantité de neige. Tout en roulant, cette neige se pelotonne à la boule, de petite qu'elle était, devient grosse, et bientôt énorme.

A mesure que sa vitesse s'accroît, de nouvelles quantités de neige, de plus en plus considérables, viennent s'y joindre, au point que, dans le lointain, le bruit de cette immense boule retentit contre le roulement du tonnerre.

Rien ne résiste à la puissance d'impulsion de cette masse, qui entraîne avec elle d'énormes blocs de rochers, des arbres séculaires, et qui parfois même érase et ensevelit des villages entiers.

Si vous voulez connaître la valeur de tous les aliments au point de vue sanitaire, demandez l'Hygiène de l'Alimentation par Amélie DesRoches, Neuville, Co Portneuf, P. Q.

CERCLE SACRÉ-COEUR

A l'occasion du nouvel an, le cercle Sacré-Coeur, a reçu, comme cadeaux, de nombreux témoignages d'estime et d'amitié. Parmi ces cadeaux propres à nous encourager dans l'oeuvre que nous poursuivons, il convient de mentionner tout particulièrement la conférence du Docteur Lessard, si agréable et spirituel causteur. Sa présence parmi nous lundi dernier, a prouvé, encore une fois, qu'il était véritablement "l'ami des jeunes".

Il avait à traiter la question des assurances. Comme il le disait lui-même, dès le début de la séance, cette question est d'une grande importance économique et sociale, et les jeunes d'aujourd'hui doivent s'y intéresser d'une façon toute particulière.

Il nous donna d'abord la définition de l'assurance. De tout temps l'assurance a existé. Chez les anciens elle prenait déjà naissance sous la forme des sacrifices. Et il ne peut en être autrement, parce que tant que nous ne sommes pas assurés, le hasard est co-proprétaire de nos biens.

L'assurance la plus répandue fut d'abord l'assurance maritime. De nos jours, c'est l'assurance contre l'incendie. Les assurances contre les accidents de travail et contre la maladie sont aussi très populaires. Mais, c'est surtout sur l'assurance de vie qu'il attira notre attention. Après nous avoir montré qu'il y avait à celle-ci quelque chose de plus positif que dans les précédentes, car la mort viendra tôt ou tard, il nous fit valoir les avantages qu'un jeune homme retirait en assurant sa vie. Cette façon d'agir contribuait à lui faire acquiescer des habitudes d'économie.

L'affection inspire l'assurance, c'est le travail qui la maintient. Mais dans quelle société s'assurer? C'est alors que M. le Docteur nous dit ces paroles qu'on ne saurait trop répéter: "Pourquoi ne pas garder votre argent pour vous? Pourquoi ne pas encourager nos institutions au lieu d'aller verser annuellement des millions dans les coffres de prétendues sociétés neutres?"

Le R. P. directeur remercia M. le Dr Lessard de ses précieux conseils et exprima le désir de le voir bientôt donner cette conférence à une réunion générale des cercles d'Ottawa.

"Deux idées surtout m'ont frappé, ajouta-t-il, lorsque j'étais à cette conférence que vous venez d'entendre. C'est le devoir pour tout jeune homme de s'assurer, et c'est l'encouragement qu'il doit donner aux institutions canadiennes françaises. Il lut ensuite une lettre du R. P. Côté, le fondateur de notre cercle qui conserve toujours un bon souvenir de ses anciens jeunes gens.

Avant la clôture de cette séance, M. le docteur Lessard eut l'amabilité de donner à chaque membre présent, l'intéressante brochure de Laure Conan, intitulée: Louis Hébert, premier colon du Canada.

J. MARION,

Sec.-Cor.

AVEZ-VOUS UNE BIBLIOTHÈQUE?

L'homme qui lit n'est jamais seul. Il trouve dans les livres le remède à l'ennui, et l'occupation utile de ses loisirs. Personne ne devrait manquer de livres intéressants, si l'on veut donner à son entourage une atmosphère d'intellectualité sans laquelle il est impossible de goûter pleinement les beautés de la vie.

L'obstacle à la création d'une bibliothèque est le manque d'argent; grâce aux facilités de paiement qu'on peut trouver à la Librairie Lafontaine, il est possible, sans gros déboursé, de faire un choix judicieux de livres de tous genres. Une modique mensualité mettra les oeuvres aimées à votre portée, et vous aurez ainsi le moyen de vous amuser et de vous instruire sans être obligé de sortir de chez vous.

C'est un avantage exceptionnel pour les Cercles de l'A. C. J. C. les Clubs littéraires ou dramatiques, Sociétés de secours mutuels etc.

Nos mensualités sont établies comme suit:

	\$ 10.00—Paiement	\$ 1.00 par mois
Pour	20.00—	2.00 "
Une	30.00—	3.00 "
Commande	40.00—	4.00 "
De	50.00—	5.00 "
	60.00—	6.00 "
	70.00—	7.00 "
	80.00—	8.00 "
	90.00—	9.00 "
	100.00—	10.00 "

Ces conditions avantageuses s'appliquent sans augmentation du prix de vente à tous les livres que nous avons en magasin et sur toute commande d'au moins \$10.00.

Si vous n'avez pas de compte ouvert à notre librairie, une bonne recommandation suffira.

Nous vous adresserons sur demande un bulletin de commande. Vous n'aurez qu'à le remplir et l'adresser à

La Librairie M.-R. Lafontaine

118 Rue Rideau, Ottawa. Tél. Rideau 163

AMIS DE LA FAMILLE DEPUIS 50 ANS

Marchant avec le temps et s'améliorant toujours. Voilà ce qu'on dit des

PRODUITS EDDY

Grand-mère se servait des ALLUMETTES EDDY. Maman connaissait leur valeur et achetait aussi les

USTENSILES DE FULPE D'EDDY

De nos jours on a ajouté le PAPIER DE TOILETTE EDDY sanitaire et économique. En plus beaucoup d'autres ustensiles pour la maison tous de la qualité connue des

ALLUMETTES EDDY.

Vous ne pouvez faire mieux que continuer d'acheter de cette vieille marque dont le motto est

LA MEILLEURE QUALITE POSSIBLE

POUR LE MOINS D'ARGENT POSSIBLE

H. SOLOMON & CIE

Manufacturiers de

FINES FOURRURES

Travaux de choix faits sur commande, à de bonnes conditions.

Réparations faites à votre grande satisfaction.

156 rue Bank, OTTAWA Tel. Queen 6758

Calixte Dubé

Ménuisier, entrepreneur de construction et de travaux en ciment

Toute réparation diligemment exécutée.

178 rue Rochester, Tel. Queen 3618, OTTAWA.
Nous garantissons tout ouvrage qui nous est confié

La Banque Nationale

FONDEE EN 1860

Capital autorisé	\$5,000,000
Réserve	\$1,550,000
Capital payé	\$2,000,000
Actif total	\$23,923,788.39

NOTRE SUCCURSALE DE PARIS

14 RUE AUBER

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables.

Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travailleurs Chèques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne.

Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

Ottawa, 16 Rue Rideau. ST-GEO. LEMOINE, Gérant.

Succursale: Hull, Rue Albert et Britannia.

H. LAVOIE, Jr, Gérant.

LES ÉTOS DU CONGRÈS

(Suite de la première page)

une académie commerciale, chez nos bons et dévoués Frères, par exemple, où il puise une instruction moderne, tout à fait au point et en même temps grave d'avantage dans son jeune cerveau et son cœur les grandes vérités de son catéchisme. Pas encore satisfaits, vous le faites entrer au collège classique. Là il se perfectionne dans la connaissance des langues, de l'histoire universelle, de la philosophie et autres sciences. Il semblerait n'avoir plus rien à apprendre, et arrive dans le monde bien outillé, équipée pour mener le combat de la vie. Ce jeune homme sorti de l'université, licencié, trouvera-t-il du profit à fréquenter un cercle d'études? Oui, car il gardera l'habitude du travail intellectuel, approfondira des questions qu'il n'a fait que toucher ou entrevoir pendant ses cours, spécialement dans le domaine de l'histoire et des controverses nationales, outre qu'il fera bénéficier de ses lumières ses camarades moins instruits que lui. Si le familiarisera avec l'art de la parole et de la plume en vue des luttes futures, il acquerra, au contact de compagnons partisans et adversaires, cette formation catholique, cette formation nationale, qui doublera ses dons naturels en face des ennemis, qui triplera sa valeur dans l'estime de ses compatriotes.

Si le cercle d'études est utile au jeune homme bien partagé par la fortune et les circonstances, il l'est doublement à celui qui a reçu une éducation incomplète, qui n'est passé que par l'école primaire ou même qui a eu quelques années d'études commerciales. Aux séances du cercle en étudiant lui-même, en profitant des travaux des autres et des instructions du directeur, il remplacera en quelque sorte des études qu'il n'a pu faire ailleurs. S'il n'y fait pas un cours complet, du moins il acquiert des connaissances générales, nécessaires aujourd'hui pour la vie d'un citoyen éclairé, des connaissances sur l'histoire de ses pères, de son pays, son administration, ses luttes causées par les différences de races et de religions, ses droits et ses devoirs; toutes choses que nos fils doivent savoir en vue des combats qui se livrent sur toute l'étendue de notre pays, mais spécialement de ceux que nous avons à soutenir en cette province pour la défense de nos droits.

Et que dire de ces jeunes Canadiens que la Providence fait grandir dans des milieux anglais et anglo-américains, qui n'ont pour toute éducation qu'un maigre cours primaire donné dans une langue étrangère qu'ils ne comprennent pas ou presque, qui apprennent leurs prières en anglais et sont même forcés de se confesser dans cette langue? qui n'entendent jamais un mot de l'histoire de leurs ancêtres et des sacrifices qu'ils ont faits pour planter la croix sur cette terre sauvage, des luttes soutenues pour conserver la langue qui a été le premier véhicule de la civilisation apportée dans ce pays, le doux parler de France? qui vivent dans une atmosphère saturée de l'ambiance anglo-irlandaise, protestante et souvent athée, et qui sont l'objet spécial des anglicisateurs et des déformateurs de conscience? Que peut le cercle pour ces infortunés? Il est pour eux un besoin pressant.

Il ne faut pas désespérer de ces jeunes que l'on rencontre à Windsor et dans la partie ouest de la province, et qui ont presque rompu avec la tradition française. La plupart ont encore le cœur français et seraient heureux de pouvoir rectifier leur éducation faussée. Un cercle d'études dans ces régions, ayant à sa tête un directeur zélé et patriote, conduit par quelques jeunes de culture, comme il s'en trouve dans tous les endroits, opérerait simplement des merveilles. Il pourrait inculquer dans ces jeunes anglicisés des notions suffisantes pour réveiller leur patriotisme, rallumer la mèche qui fume encore, leur donner le désir de choisir des compagnes françaises et de faire donner à leurs enfants une meilleure éducation qu'ils n'ont reçue eux-mêmes. Ce serait certes le dernier effort possible de tenter pour rattacher ces jeunes qui s'éloignent sûrement de nous et les ramener au moins dans le domaine scolaire et municipal, dans le giron de ceux qui travaillent au profit de l'école bilingue et intégralement catholique dans cette province.

Messieurs, ce besoin d'un cercle d'études aujourd'hui se démontre par la nature même de l'adolescent, dans toutes les classes de la société. Quiconque observe un tant soit peu voit la tranchée profonde qui sépare l'homme mûr de l'enfant, et pendant qu'on s'occupe beaucoup et avec raison, de l'enseignement primaire et même

secondaire, on n'a pas encore pensé aux œuvres post-scolaires, aux moyens à prendre pour s'emparer du jeune homme au sortir de ses cours et l'enrôler dans l'armée des francs patriotes. Nous l'avons déjà dit plus haut, son intelligence n'est pas complètement développée, au moins sous certains aspects, et son caractère encore indécis doit être trempé, redressé, guidé avant de prendre sa forme permanente. Nous ne sommes pas les seuls à sentir le besoin des cercles d'études, bien qu'il soit plus pressant chez nous, à cause de notre condition de minorité et d'opprimés. Les dominateurs anglo-saxons n'ont-ils pas leurs Y. M. C. A., qui, aux exercices athlétiques et aux développements de toutes sortes, ajoutent les salles de lecture, les conférences, les cours spéciaux, tous moyens de donner à leurs jeunes la formation désirée. Et que dire de la jeunesse française, qui est organisée en cercles d'études depuis plus d'un quart de siècle, et avec quels résultats pratiques pour la religion et la patrie.

Mais quelle sorte de cercles d'études doit-on fonder? Avant de répondre à cette question laissez-moi vous dire un mot de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française dans l'espoir de vous intéresser à l'étudier plus à fond et de vous mettre plus à l'aise pour faire un choix. L'A. C. J. C., comme on l'appelle, fut fondée à Montréal en 1904, dans un grand congrès composé de jeunes venus de toutes les parties de la province de Québec et même d'en dehors. Le mouvement fut pour ainsi dire spontané, bien que quelques jeunes, inspirés et poussés eux-mêmes par un petit nombre de collégiens de St. Hyacinthe et de Valleyfield, eussent déployé dernièrement beaucoup d'activité pour rassembler les divers éléments. On était alors à une époque d'effervescence patriotique dont les causes, nombreuses seraient difficiles à analyser, mais à laquelle n'était pas étrangère la question scolaire du Manitoba et la lutte qui s'annonçait plus aigrement contre notre nationalité. On sentait le besoin d'organiser la défense de nos droits nationaux, et les jeunes, n'écouant que leur cœur et n'ayant vu que le bien de la cause, se rouverent nombreux et enthousiastes à ces assises importantes où l'on jeta les bases de l'Association.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français, et de les préparer à une vie efficace et militante pour le bien de la religion et de la patrie. "Elle fait appel et ouvre ses rangs à ceux des jeunes qui croient au catéchisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés, et à la race canadienne-française et à sa mission providentielle; à ceux qui ont conscience des dangers qui courent et notre foi catholique et notre race canadienne-française et qui se sentent en vérité le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de l'une et de l'autre."

L'Association est surtout une œuvre de formation personnelle. Elle invite ses membres à employer, pour opérer en eux-mêmes ce travail de préparation, un triple moyen: la prière, l'étude et l'action. "Elle voue un culte spécial au Cœur sacré de Jésus-Christ, qui d'après l'enseignement de Léon XIII, veut, en ce XXe siècle, établir son règne bienfaisant sur toutes les sociétés et qui doit régner spécialement sur le Canada français, depuis longtemps déjà dévoué à son service. La fête du Sacré-Cœur est en conséquence choisie comme la fête patronale de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française."

Ces extraits de la constitution vous ont dit mieux que je n'aurais pu le faire ce qu'est et ce que veut l'A. C. J. C. Elle se compose de groupes et de membres isolés, est dirigée par un Conseil fédéral et un Comité central, dont le siège est à Montréal, et elle se place sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les Evêques. Elle compte environ quinze cents membres et près de soixante-quinze cercles paroissiaux, dont six à Ottawa et quelques-uns dans l'Ouest.

Qu'a fait cette Association depuis qu'elle est fondée? Ce ne serait pas lui rendre justice que de la juger exclusivement sur ses actions extérieures et les mouvements qu'elle a exécutés comme corps, puisqu'elle travaille surtout à la formation personnelle des jeunes. Vous dire combien de patriotes elle a formés depuis dix ans n'est impossible, mais nous, ses enfants, aussi bien que ses amis et ses protecteurs, sommes en mesure de constater le grand nombre de caractères qu'elle a trempés. Combien de jeunes pour qui le cercle a été une occasion de se

révéler et qui, autrement, auraient laissé inactifs des talents et des qualités précieuses. La plupart de ses membres ont puisé là des convictions pour la vie, des lumières qui éclaireront leurs opinions, des enseignements propres à dieter les attitudes qu'ils seront appelés à prendre dans les diverses circonstances de la vie et particulièrement dans les luttes nationales. Les paroisses, les villes qui ont le bonheur de posséder des cercles, se ressentent favorablement de la présence et de l'activité de ces jeunes travailleurs.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'histoire de l'A. C. J. C. redisons néanmoins la part qu'elle a prise, il y a quelques années, dans la signature des listes en faveur du français. Ces signatures, 600,000, avec les plaidoyers de ceux qui les ont présentés au gouvernement, nous ont valu la reconnaissance officielle de notre langue dans les services de transportation et de messageries par tout le Canada.

En 1910, au Congrès Eucharistique de Montréal, elle organisait une démonstration monstre où les orateurs, après avoir présenté au cardinal Légar nos hommages et notre soumission de catholiques, n'ont pas craint de réclamer le droit pour nous de vivre comme peuple distinct, de prier le Dieu de nos pères dans la langue de "la fille aimée de l'Eglise", et de protester en même temps contre les attaques que reçoit cette langue de la part de catholiques qui, volontairement ou non, deviennent les ennemis de notre foi. Depuis, nous avons appris l'impression favorable de cette réunion sur le cœur de notre bon père Pie X. Citons un autre fait public, et non le moindre, le congrès de l'A. C. J. C. aux Trois-Rivières, en juin dernier. Pendant trois jours on y étudia le sujet de l'enseignement public. N'est-ce pas là une question universelle réclamant l'attention de tous, jeunes et vieux, question si compliquée et si difficile à raison des milieux où nous vivons, et que, cependant, n'a pas craint d'aborder l'exécutif de l'Association? On ne s'est pas borné à quelques harangues déclamatoires, mais on a approfondi le sujet jusqu'à sa base théorique et on l'a suivi dans son application jusque dans le fonctionnement journalier de l'école primaire. Chaque assertion s'appuyait sur des statistiques, qu'on avait pris un an à recueillir et au travail desquelles avaient participé un grand nombre de membres. Les auteurs de ces travaux ont réuni là ample matière pour réfuter les détracteurs ordinaires de nos écoles catholiques, et en outre pour apporter des réformes que réclament les changements de temps et de circonstances. L'Association a accompli nombre d'œuvres moins apparentes, a provoqué, soulevé et discuté beaucoup de questions importantes, et toujours elle a mis son influence et son activité au service de ceux qui travaillent à notre avancement national.

Mentionnons en passant nos cercles d'Ottawa, au nombre de six. Eux aussi sont des lieux de formation pour le jeune homme, mais nous ne dédaignons pas l'action extérieure quand nous la jugeons à propos. Qui ne se rappelle encore l'Assemblée de protestation du 24 novembre 1912, tenue dans ce monument national par l'Union Régionale, et qui remporta un si grand succès.

Outre le bien que l'A. C. J. C. peut faire dans notre jeunesse, elle est encore d'un grand secours pour beaucoup d'autres œuvres. Avec un cercle dans une paroisse vous avez des garçons alertes, avertis, dévoués, prêts à apporter leur aide à toutes les bonnes causes. Puissants auxiliaires des curés qui savent s'en servir, ils ont plus de temps que leurs amis à consacrer aux œuvres de charité, aux quêtes et aux autres organisations. Oui certes, un cercle de l'A. C. J. C. dans une paroisse est une véritable association d'éducation agissante, et quand celle-ci n'existera plus, les membres des cercles, se remplaceant au fur et à mesure, continueront, de concert avec leur curé, à s'occuper de la question nationale, et avec leur survivance nous serons toujours certains de trouver en eux des défenseurs de notre langue et de notre foi.

Aussi, voici une recommandation qui n'est pas de mince valeur. Au congrès diocésain tenu dernièrement à Québec: la "première journée des œuvres sociales des catholiques", on adopta la résolution suivante: "Pour former les apôtres dont nos œuvres ont besoin, il faut aller à la jeunesse de toutes les classes de la société et préparer chez elle une élite qui fournira les chefs de demain. Rien ne paraît mieux assorti à ce besoin que l'Association Catholique de la Jeunesse. Aussi l'on souhaite que le Comité Régional de Québec trouve accès facile et con-

cours sérieux dans les paroisses où il travaille à établir des cercles de l'A. C. J. C." Si notre Association est si bien cotée à Québec où elle est connue et a fait des œuvres, pourquoi ne le serait-elle pas autant dans l'Ontario où son aide serait d'un si grand appoint? Le même esprit catholique, le même patriotisme français animent tous les groupes de cette Association et un souffle de vie est transmis à tous ses membres par les correspondances du Comité Central, par l'organe officiel, "Le Semeur", petite revue charmante et pleine d'actualité, que tous les membres reçoivent et lisent. Chaque année les cercles envoient un délégué au Conseil fédéral où l'on décide des intérêts de l'Association et de quel côté porteront les énergies de la nouvelle année, et tous les deux ans a lieu un grand congrès où des hommes distingués sont appelés à prendre part à des débats importants et publics. Un de ces congrès s'est tenu à Ottawa en 1910.

Maintenant, est-il possible d'établir beaucoup de cercles dans l'Ontario? Il conviendrait plutôt à messieurs les délégués à ce congrès de répondre à cette question. Néanmoins, il y a un grand nombre de centres canadiens-français dans cette province, où des ruches de jeunes gens n'attendent que l'appel de leur curé pour se grouper et former de petites compagnies de soldats nationaux. Et qu'on ne nous fasse pas l'injure de répondre que ces jeunes sont trop peu instruits pour comprendre et donner un petit travail sur notre histoire ou tout autre sujet approprié, ou bien écouter avec fruits une conférence ou causerie sur un sujet bien choisi.

Messieurs les délégués, Messieurs les curés en particulier, je vous demande si il n'est pas temps de s'occuper du sort de notre jeunesse, si il n'est pas temps d'enrôler dans les rangs des combattants ceux qui sont l'objet de tous nos sacrifices et qui d'ailleurs sont d'âge d'être initiés au métier des armes, et qui devront vous remplacer dignement quand vous ne serez plus. Sans doute nous ne fonderons pas des cercles partout, certains même que nous aurons fondés vivront peu de temps, mais est-ce à dire que nos efforts auront été vains? Non, certes! La naissance ou simplement la conception d'un cercle n'est pas sans fruits. Il reste toujours des traces d'efforts faits en vue de réunir des jeunes pour des fins patriotiques, et si le groupement n'est pas action, même éphémère, aura souvent servi à faire ressortir des personnalités fortes et convaincues, qui lutteront désormais le reste de leurs jours.

Notre force c'est l'union, c'est la soumission à la grande loi de l'Association: association des esprits et des cœurs, des volontés et des énergies, association dans l'obéissance à une autorité suprême et divine.

Les jeunes gens d'Ottawa ont senti le besoin de s'unir à leurs frères du Québec et d'avoir leur appui, comme ceux-ci ont conçu leur organisation et donnent essor à leur action en prenant essor sur leurs frères d'outremer, les vaillants jeunes catholiques de France. Ces membres de l'A. C. J. C. française avec bureau exécutif dans la ville lumière, travaillent, le regard fixé sur la ville éternelle, et du père des catholiques, de celui même qui a pris pour devise de tout restaurer dans le Christ, ils tiennent l'ordre de restaurer dans leur pays la religion de leurs pères. Saluons ici, en passant, notre vieille mère-patrie. La France, pays de contradictions, parce que profondément catholique et violemment attaqué par les puissances du mal; la France où gouverne celui qui s'est vanté un jour d'avoir éteint les étoiles du ciel, et où l'on vient d'applaudir ce grand académicien "atholique" René Bazin, qui proclame hautement les vertus ignorées mais sûrement et démontre victorieusement que la religion du Christ est productrice de tous les héros: la France, pays des grandes angouisses et des grands désastres, mais patrie des penseurs, des génies, des conquérants, théâtre des héros, des dévouements et des éternelles reconnaissances et toujours à travers succès et revers, objet constant de la protection divine.

Cette loi d'association, qui régit en nous naturellement et en maîtrise, qui donne à notre intelligence toute sa valeur, rattache l'homme directement à son Dieu, en passant par son représentant autorisé et la hiérarchie catholique. Et vous voyez toute l'efficacité de notre action si nous la concevons d'après la Volonté même du Créateur, si nous l'adonnons aux enseignements, aux ordres et conseils de l'Eglise, et si nous l'exécutons conjointement avec celle d'autres sociétés catholiques et qui de plus se rattachent à nous par les liens du sang et de

CHAS. DESJARDINS & CIE, LIMITÉE
SPECIALISTES EN FOURRURES
Merveilleux choix de Manteaux de MOUTON de PERSE.--- Prix extrêmement modérés.
130 RUE SAINT DENIS, PRÈS STE-CATHERINE MONTREAL, QUE.

la tradition. Vous voyez quel est notre devoir en rapport avec cette loi d'association, en la faisant combattre pour nous au profit de notre foi et de notre langue, au profit de tout l'héritage qu'on nous a transmis et que nous avons le devoir de transmettre à nos enfants. Et voudrions-nous mépriser cette force d'association, que nous n'en aurions pas la liberté. Elle régit en nous, et si nous ne savons la tourner à notre avantage, elle travaillera contre nous et nos intérêts, et associant nos conceptions à des erreurs et notre action à celle de nos adversaires.

Puis dans nos luttes décevantes, où nos meilleures énergies se fatiguent et doivent être remplacées, où nos caractères les mieux trempés sentent parfois le découragement, n'est-il pas opportun, pour la jeunesse surtout, d'avoir un idéal qui doit la guider? Quel est l'idéal à donner à des jeunes dont la foi et la langue sont si intimement liées que c'est un aphorisme de dire chez nous: l'une ne va pas sans l'autre? L'idéal est comme l'étoile, dit le P. Didon, l'étoile ne s'analyse pas, elle se montre". Et Mgr Gouraud conclut en s'adressant à la jeunesse catholique de France: "L'idéal qu'il faut donner à des jeunes catholiques, l'idéal qu'ils devraient chercher à réaliser dans toutes leurs actions, l'idéal qui leur indiquera leur tâche de demain, c'est le triomphe de Dieu, c'est le règne social de Jésus Christ". Ces paroles peuvent aussi bien s'appliquer à nous, qui combattons en fin de compte sur un terrain religieux. Permettez-moi de citer encore le même. "Dans les luttes qu'elle soutient l'Eglise fait appel en ce moment, à une élite jeune et brave. Ce sera l'honneur de la jeunesse de ce temps d'avoir entendu cet appel et d'y avoir répondu par des œuvres qui nous remplissent d'espérance et de consolation. La jeunesse a toutes les ardeurs et tous les dévouements. Si il lui manque l'expérience qui mûrit et qui empêche les illusions, elle possède l'enthousiasme qui, à certaines époques vaut mieux que trop de sagesse. L'éternelle gloire de la jeunesse est de savoir se sacrifier et s'immoler, car cet âge est l'âge des héroïques dévouements: c'est à cet âge même qu'on sait le mieux mourir. L'idéal... C'est une vision de l'avenir qui dépasse la fonction, c'est une conception de la manière dont on peut l'utiliser pour le plus grand bien de tous, c'est la conscience d'un rôle et d'une mission à remplir dans la collectivité à laquelle on appartient."

N'est-ce pas que ces paroles d'un évêque français semblent tomber de lèvres canadiennes? Et si je tiens à proclamer ici nos croyances et à indiquer le terrain sur lequel nous plaçons notre action, ce n'est pas tant pour faire une profession de foi que pour déclarer notre programme qui est d'adhérer pleinement à la direction, à la ligne de conduite à nous tracée par Pie X. Dans sa réponse aux jeunes Français et pèlerins, agenouillés aux pieds de Pierre, réponse que nous devons encore nous appliquer, il disait entre autres: "Vous luttiez efficacement contre les sacrilèges entrepris qui tendent de plus en plus à substituer les droits de l'homme aux droits de Dieu, à violer notamment le droit sacré qui donne pour base à l'enseignement à tous les degrés les préceptes de la religion. Vous luttiez souvent contre les décevantes utopies sociales et le souffle du libéralisme, qui résume le mensonge sous mille formes variées".

Messieurs, vous avez dans ces dernières paroles tout notre programme. Elaboré à Rome, il est mis à exécution par chacun des membres de l'A. C. J. C. Et j'aime à dire ici bien modestement, mais sans crainte et sans arrière-pensée: notre arme c'est la langue

française, nécessaire, indispensable et inséparable de notre entité ethnique, mais l'objet de nos études et de nos efforts, c'est notre foi, c'est l'Eglise catholique romaine.

O vous! jeunes Canadiens-français de l'Ontario, qui êtes à même de connaître toute la gravité de l'heure présente et qui sentez s'apaisant sur vous la main persécuteur qui veut vous étouffer, écoutez la voix de ceux qui défendent vos intérêts. Ne prêtez pas une oreille légère ni un cœur distrait à l'appel que nous faisons à votre patriotisme. Voyez les sacrifices de vos pères, les secours de vos frères, la vaillance que réclame de vous la voix du sang et la fermeté que demande votre foi. Répondez, oui! à ceux qui veulent vous enrôler dans les rangs de l'A. C. J. C. et faire de vous de soldats de la patrie et de l'Eglise. Laissez aux faibles et aux autres peuples, le "tango" et mille insinuations pareilles, et mettez vous à étudier l'histoire du peuple français, celle de Clovis, de St. Louis et de Jeanne d'Arc, continuée au Canada par Champlain, de Laval, Dollard, Montcalm. Laissez-vous ému par l'exemple de ces dévouements, de ces héros, et la résolution de les imiter entrera naturellement dans vos cœurs. Déplorons ensemble l'ostracisme dont nous sommes l'objet et les pertes que nous subissons tous les jours, dues, en grande partie, à la mollesse des catholiques eux-mêmes, qui se contentent de gémir et de rechercher leurs intérêts particuliers. Rappelons-nous qu'une minorité, quelque petite qu'elle soit, commande toujours le respect quand elle est unie et déterminée. Quoi! n'avons-nous pas vu un groupe, parfois un homme seul, soutenir victorieusement le combat contre des forces considérables! Si une grande idée est bien ancrée fait le tour du monde; si une forte personnalité influence des hommes de son temps et soutient plusieurs générations, nous n'avons pas lieu d'espérer, nous qui avons une grande cause à défendre, et qui sommes plus qu'une personnalité, plus qu'un groupe, car nous sommes tout un peuple.

Un lendemain de 1870, le comte de Mun, loin de se décourager, organisa la jeunesse française au moyen des cercles de l'A. C. J. F. et dans une seule génération il a déjà eu le bonheur de contempler le fruit de ses travaux, une jeunesse ardente à la lutte, entraînée à rétablir dans leur patrie la tradition des ancêtres.

Nous, qui sentons quelque chose au cœur, qui entendons l'appel au dévouement, ne restons pas sourds et inactifs. Convaincre que notre cause est vraie et juste, et que notre conduite est conforme à votre devoir, sachons agir et même souffrir. Le sacrifice nous est possible parce que nous sommes français, mais surtout parce que nous sommes catholiques. Dieu viendra certainement à notre aide, son heure venue. Cette persécution et tous ces maux ne sont-ils pas prévus par la Providence? N'aurions-nous pas hasardé rien à espérer? Quand nous aurons reconnu nos faiblesses, élagué de nos aspirations les tendances illégitimes, quand nous aurons uni et organisé nos forces catholiques, quand, après avoir

bien souffert, nous serons venus nous prosterner devant le Sacré Cœur, notre seul maître, alors nous obtiendrons grâce devant le Dieu des armées, qui jettera la confusion dans le camp des ennemis et nous enverra l'union capable de nous assurer la victoire finale. Nos intérêts particuliers pourraient souffrir, plusieurs de nous pourraient même être victimes du devoir, mais notre cause ne peut mourir si nous demeurons réellement français et catholiques.

Esdras TERRIEN
—Franklin, un type d'honnête homme; Vincent de Paul, un type de saint.
FOIN
\$15.00, \$16.00, \$17.00 la tonne
HEALEY & CO., 53 rue Botelher.
Tél. R. 1017 19 janv.

AVIS AUX JEUNES FILLES
COURS DU SOIR
à l'Institut "Jeanne d'Arc"
20-22 rue Water
Sténographie, Dactylographie, Orthographe, lundi, mercredi et vendredi de 7 1/2 hrs à 9 1/2 hrs.
Anglais, jeudi, de 7 1/2 hrs à 9 hrs.
Conditions très faciles.
PENSION ET CHAMBRES
Excellente pension de famille et chambres confortables à des prix très modérés.
LA DIRECTRICE j-n-o

GRANDE PARTIE DE EUCHRE
Sous les auspices de la Société St. Vincent de Paul, paroisse Sainte-Anne
DIMANCHE, 13 JANVIER 1914
A la Salle Sainte-Anne
Il y aura au-delà de 25 prix. Une tonne de charbon. Deux \$5.00 en or. Prix du billet 25c. 240-3

Fleurs détachées Bouquets de noces
Ornements floraux Une spécialité
Votre patronage sollicité
W. S. KEHOE
Fleuriste et décorateur
Tél. Queen 4661 143 rue Sparks, Ottawa

CHARBON
Nous sommes en mesure de remplir toutes commandes sous le plus court délai.
Confiez-nous votre commande et nous verrons à ce que vous soyez entièrement satisfait sous le rapport de la qualité comme de la livraison.
O'Reilly & Bélanger Limited
Bureau, 38 Rue Sparks, Edifice Russell
Tél. Queen 861 - 871

Charbon
Adressez-vous à la meilleure maison de la ville pour votre provision de charbon. Les plus bas prix; la première qualité et la meilleure attention possible est donnée à la livraison.
JOHN HENEY & SON, LIMITEE
20 SPARKS. Téléphone Queen 4428-4429
Succursales—
Nicholas et Court 539-540
370, rue Catherine Queen 534
207, rue Bank Queen 224

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. Bulletin de 8 heures a. m. Maximum Minimum Hier Ce matin. Calgary 5 0, Winnipeg 10 5, Toronto 12 6, Ottawa 12 6, Montréal 6 0, Québec 5 2.

PRONOSTICS: Vent modéré, plus froid ce soir et dimanche. Quelques bruillards de neige.



FAITS-OTTAWA

Un canard de la "Free Press"

Son Honneur le maire McVeity a, hier soir, donné un démenti formel à la nouvelle qui avait paru dans la "Free Press" d'hier disant que le maire avait assisté à une assemblée à l'hôtel de ville, jeudi soir.

Le coût de l'aqueduc

L'ex-maire Ellis, candidat à la charge d'échevin dans le quartier Central a fait hier soir, une intéressante déclaration au sujet du projet de l'aqueduc de la Gatineau. Les renseignements donnés par M. Ellis n'ont pas été mentionnés durant sa campagne à la mairie.

La contestation dans St Georges

Les procédures en demande de l'annulation de l'élection de M. Henderson, dans le quartier St Georges ont été inscrites ce matin à la cour du comté devant le juge MacTavish.

Les ouvriers et l'aqueduc

L'Association des Métiers Unis et du Travail a tenu hier soir, son assemblée régulière au Temple du Travail.

LES FINANCES DU MEXIQUE

(Service du "Droit") Paris, 17.— M. A. de la Larna, ministre des finances du Mexique, arrivé dernièrement à Paris, en mission, au sujet des finances mexicaines, a envoyé aujourd'hui sa démission au président Huerta, pour protester contre le non-paiement des intérêts de la dette mexicaine.

M. SAMUEL GENEST RÉÉLU PRÉSIDENT

La commission des écoles séparées d'Ottawa a une séance très intéressante, hier soir.—La consolidation de la dette et un fonds de construction.—Les comités pour 1914.

Les commissaires des écoles catholiques d'Ottawa ont bien commencé l'année, tous étaient à leurs postes, comme "un seul homme". La séance a été assez longue et très intéressante à tous les points de vue.

On a discuté longuement la question concernant la consolidation de la dette et la création d'un fonds de construction, c'est une question vitale pour nos écoles et le président réélu M. S. Genest s'est imposé la rude tâche de la mener à bonne fin.

L'élection du nouveau président s'est faite bien paisiblement, quatorze voix ont été enregistrées pour M. Genest et quatre pour M. Bourcier. M. Genest a remercié ses collègues de la confiance qu'ils lui accordent et leur dit qu'il mettra toutes ses énergies à faire prévaloir le programme que la commission s'est tracé.

Les comités permanents pour 1914 sont constitués comme suit:

Finances—Les commissaires Lanigan, Bourcier, La Rochelle, Leclerc, Lemieux, Bettez, Henderson, Sims, Armstrong et Mackell. Administration—Les commissaires Bettez, Rioux, Bourcier, Leclerc, St. Germain, Raymond, Finn, Dodd, Lanigan, O'Neill et Brennan. Construction—Les commissaires Brennan, Rioux, Raymond, La Rochelle, Lemieux, Finn, Henderson, O'Neill, Mackell et St. Germain.

La séance régulière de la commission ouvre de nouveau à neuf heures; après l'adoption des procès-verbaux des dernières séances on procède.

Une communication de l'Association dentaire, signée de M. Legault et Armstrong dit que les enfants pauvres ne pouvant payer pour faire donner à leurs dents les soins voulus peuvent avoir ces soins gratuitement s'ils se présentent à cet établissement avec une recommandation du principal de leur école.

Après quelques affaires de routine on en arrive aux affaires commencées et la troisième lecture du règlement autorisant un emprunt de \$350,000.00 pour consolider la dette et créer un fonds de construction vient sur le tapis. M. Armstrong dit qu'il serait bien d'étudier longuement ce projet vu que certaines personnes, bien renseignées croient que nous pourrions mieux emprunter avec un règlement établissant un fonds d'amortissement.

M. Genest fait remarquer qu'il ne faut pas retarder inutilement cet emprunt, si nécessaire pour le bon maintien de nos écoles. M. Bourcier appuyé par M. O'Neill propose que la troisième lecture du règlement soit remise à la prochaine séance spéciale qui sera convoquée aussitôt que le comité des finances aura pu étudier la question et sera prêt à faire son rapport.

En amendement, M. Lanigan appuyé par M. Mackell propose que la question soit référée de nouveau au comité des finances avec autorité d'étudier la question au complet.

M. O'Neill s'oppose à cet amendement tout en se demandant comment la commission pourra réussir vu qu'elle ne semble pas être en trop excellents termes avec le gouvernement.

M. le président répond que la commission des écoles séparées d'Ottawa est dans les meilleurs termes avec le gouvernement d'Ontario.

Cette réplique déridé un peu M. Mackell dit que cet emprunt est une question bien sérieuse et qu'il faut l'étudier, il faudrait même réduire ce montant considérable de \$100,000 et peut-être plus.

M. Brennan, président du comité de construction, dit que l'on ne peut réduire ce montant, qu'il faudrait plutôt l'augmenter; nous devons déjà \$80,000 et plusieurs écoles sont dans un état déplorable. Ceux qui ont tout ce qu'il

LA SESSION À QUÉBEC

La chambre a adopté hier après-midi, la nouvelle loi des licences.—Une loi des successions.

(De notre correspondant)

Québec, 17.— La nouvelle loi des licences a été adoptée hier à la chambre à l'unanimité. Il a été aussi adopté un bill relatif à la création d'écoles techniques ou de cours professionnels dans la province. Le reste de la séance a été employé à la discussion de la loi des droits sur les successions nécessitée par le jugement rendu par le Conseil Privé dans la cause de Cotton vs Le Roi qui a déclaré illégale la loi imposant une taxe sur les successions en dehors de la province de Québec.

La Chambre siégera ce midi pour hâter le travail afin que la prorogation ait lieu si possible, la semaine prochaine.

LA SANTÉ DE SIR JAMES

Le malade a une rechute et son état est très grave, sa faiblesse augmente et le délire est revenu.

(Service du "Droit")

New-York, 17.— L'état de Sir James Whitney n'est guère changé et c'est ce qui fait craindre ses amis. Le bulletin donné par ses médecins a paru un peu plus tard qu'à l'habitude. En voici la teneur:

"Sir James Whitney a passé une journée sans repos, mais à part cela son état n'a pas changé.— R. A. Pyne, M. D." Le Dr Pyne, médecin et collègue du premier ministre a dit au cours d'une conversation au Mahattan Hotel que Sir James avait passé une journée très mauvaise et sans repos. Ses forces qui ont été très usées depuis quelques temps s'affaiblissent graduellement. Durant la journée le délire est revenu, ce qui fatigue beaucoup le malade. On ne croit pas que le malade puisse supporter le trajet de Toronto avant longtemps. Seule la vitalité de Sir James lui a permis de supporter la maladie si bien et de résister jusqu'à présent.

SARAH EST DECOREE

(Service du "Droit")

Paris, 17.— Mme Sarah Bernhardt a été enfin décorée de la Légion d'honneur.

Son nom est approuvé sur la liste des nouveaux membres qui vient d'être publiée dans le "Journal Officiel". Tous les journaux de Paris ont adressé leurs félicitations à Mme Bernhardt, qui depuis seize ans, aspirait en vain à cet honneur, ayant eu à lutter contre l'opposition que lui faisaient certaines personnes fort en cour à la présidence.

AU SACRE COEUR

Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue avec promesse de publier.

Mme C. D. 241-2

L'ECOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Montréal, 17.— M. L. A. Lapointe a été élu hier soir président de l'école littéraire de Montréal. M. Lionel Léveillé a été nommé vice-président et M. A. Beauregard, secrétaire.

LE "HERALD" SERAIT VENDU

(Service du "Droit")

Montréal, 16.— La rumeur que le "Herald" serait vendu, fait le sujet de toutes les conversations dans les milieux politiques ce matin. On dit que le journal en lutte contre sir Hugh Graham et la Montreal Tramways Company deviendra la propriété de Sir Hughes, ce qui ferait cesser la bataille contre la demande de franchise de la Montreal Tramway. Fait significatif, c'est que la Montreal Tramway coté à la bourse à 190, est monté à 195 dans le cours de l'après-midi. Par cette transaction, Sir Hughes Graham ferait main basse sur presque toute la presse anglaise de Montréal.

La Grande VENTE à RÉDUCTION dans les différentes lignes bat son plein Chez J. B. SENECAI

Tous ceux qui sont venus chez nous depuis le commencement de cette vente s'en sont retournés très satisfaits et de la valeur des marchandises et du prix qu'ils les ont payées. Samedi nous voulons faire la meilleure journée de la vente. Pour arriver à notre but nous mettons en vente tout ce qu'il y a dans notre magasin à des prix extrêmement bas. Voici quelques exemples:

- 25 douzaines de foulards en laine dans les plus belles nuances, telles que: Blanches, noires, grises, noires et rouges, noires et blanches, vendus régulièrement à 75c. Samedi... 25c. Cravates pour hommes, Régulier, 50c. et 75c., pour... 25c. Gants en Moka doublés de laine fine Régulier \$1.25, \$1.50 pour... 95c. Pyjamas, chemises de nuit, 25 p.c. d'escompte. Bretelles, Régulier 50c. pour moitié prix. Mouchoirs de soie, ligne spéciale, initiales, Rég. 75c. pour écouler... 40c. Casquette avec tour en pelletterie, Rég. 50c., 75c. et \$1.00 pour écouler... 25c. Pantalons grande valeur ne souffre pas de rivalité; Régulier de \$2.50 à \$5.00 pour la moitié du prix. Gilets en laine couleurs du club Ottawa, Rég. \$5.00 pour... \$3.45. Combinaisons tout laine pour hommes, Rég. \$3.00 et \$5.00 pour écouler... \$1.65. Lignes non complètes de sous vêtements tout laine, Rég. \$1.00 et \$2.00 pour écouler... 85c.

Valeurs Spéciales

Nous avons une belle ligne de sacs de voyage en cuir noir ou brun pour être vendus à 25 p.c. de réduction. Monsieur voulez-vous épargner \$11.25? Si oui achetez un de nos pardessus de \$20.00 pour... \$8.75

Cette grande vente se continuera durant tout le mois de janvier et nous nous proposons de briser le record des ventes de ce genre. Nous pouvons tout vous procurer en merceries et défilons toute rivalité pour la qualité et les prix.

J. B. SENECAI Successeur de Sénécal & Claude Haute classe de Merceries Angle des rues Rideau et Dalhousie. Téléphone; R. 2201.

PARACHÈVEMENT DU TRANSCONTINENTAL LES ENTREPÔTS FRIGORIFIQUES

Hier a été posée la dernière cheville sur la ligne reliant Winnipeg et Moncton à Doucet près Québec. On croit qu'une mesure sera présentée au cours de la session pour réglementer les opérations des entrepôts.

On verrait d'un bon œil, à la session actuelle, une mesure parlementaire concernant les entrepôts frigorifiques. Quoique l'idée ne soit encore qu'une suggestion, il est certain que le cabinet n'y serait pas défavorable. Le principal point serait la limite de temps déterminée pendant laquelle les entrepôts garderaient les viandes, les œufs et le poisson. Ils devraient aussi envoyer au gouvernement un rapport indiquant la quantité de produits contenus dans leurs salles.

Il est d'opinion générale que d'énormes quantités de produits sont retenus dans les entrepôts attendant la hausse; ce qui contribue grandement, dit-on, à l'augmentation du coût de la vie, et des règlements vigoureux sont nécessaires.

Les derniers rails ont été posés, devant la gare de Doucet, dans le nord de Québec à deux cent milles d'Ottawa. La ligne sera en opération cet été. Il n'y eut aucune cérémonie à la completion du chemin.

Le Major Leonard, Président de la Commission du chemin de fer, ne s'est pas donné le trouble de faire le voyage, il a dit: "Je crois qu'un simple ouvrier peut poser la dernière cheville aussi bien que moi, peut-être mieux."

Le chemin entier serait bientôt prêt à commencer les opérations si ce n'était le pont de Québec. On est à construire le chaland qui doit transporter les trains d'ici à ce que le pont soit prêt, ce floteur sera terminé au printemps.

M. L'ABBE GROULX

Il donnera devant le cercle Duhamel de l'A. C. J. C. une conférence sur un sujet d'actualité. Tous les amis sont invités. M. l'abbé Groulx, le distingué littérateur et professeur d'histoire au séminaire de Valleyfield, donnera une conférence dimanche après-midi, au Monument National, à deux heures et quart. Cette réunion est sous les auspices du cercle Duhamel. Tous les membres des autres cercles de l'A. C. J. C. sont cordialement invités à venir en compagnie de Messieurs les aumôniers, entendre celui qui porte un si vif intérêt à l'A. C. J. C.

Tous les jeunes gens affiliés à d'autres groupements ou qui désirent assister à cette réunion seront les bienvenus. On les prie même d'assister. 241-2

—L'honnêteté brille pendant la vie; la sainteté rayonne après la mort.

DEMANDEZ NOS PRIX Nous faisons des Spécialités d'Installation d'Appareils de Chauffage à eau chaude ou à vapeur Plomberie, Chambre de bain moderne et absolument sanitaire. Ouvrage Irréprochable et Garanti. J. Alph. LANGELIER 310, 312, 314 Rue Wellington, OTTAWA, Ont. La raison la plus importante en son genre dans l'est d'Ontario. Nos prix défient toute concurrence. Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Tous renseignements donnés gratuitement. Tel. Queen 1928, Résidence Rideau 1408

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS